

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ENTRÉE DES RUSSES A PRZEMYSL



TANDIS QUE LES VAINQUEURS ENTRENT A PRZEMYSL



.... LES AUTRICHIENS PRISONNIERS EN SORTENT

Ce furent deux cortèges bien différents que ceux qui se déroulèrent, à quelques heures d'intervalle, dans les rues de Przemyśl. Et d'abord, les Russes, triomphant après l'effort, foulant le sol d'une terre conquise. Et puis, les Autrichiens, en longues et profondes colonnes, quittant une place où beaucoup de leur sang avait coulé, se dirigeant vers les citadelles de l'exil, sous la surveillance du cosaque vainqueur

Bataille d'usure

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 23 avril (264^e jour de la guerre)

Ayuntamiento de Madrid

NOS LEADERS

Nos conquêtes

Nous en avons fait, depuis la guerre. Oui, nous en avons fait. Ce sont des conquêtes morales; mais elles sont glorieuses, elles sont précieuses, et même elles sont utiles. Nous n'étions pas, avant la guerre, dans un « splendide isolement », mais encore, mais enfin nous n'avions qu'une alliance et une entente. Aujourd'hui, il n'est guère de nation dans le monde qui ne soit moralement avec nous. Il y a des gouvernements qui ne sont pas avec nous; mais il n'y a pas de nation qui n'ait de profondes sympathies pour nous et qui ne nous les montre. Grèce, Italie, Bulgarie, Roumanie, peuples scandinaves, Américains du Sud, Américains du Nord sont avec nous de cœur et d'âme et nous le manifestent à l'envi.

Pourquoi?
D'abord parce que nous avons donné l'exemple de la résistance à l'oppression. Les auteurs de notre *Déclaration des Droits de l'Homme* ont écrit autrefois : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, la résistance à l'oppression est le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. » Et encore : « Quand une fraction du peuple est opprimée, tout le corps social est opprimé. » Etendez ces principes jusqu'aux relations internationales, vous trouverez ceci : « Quand un peuple viole le droit des gens et vise à l'oppression d'un autre peuple, la résistance à l'oppression est un droit et un devoir. Quand un peuple opprime un autre peuple, le genre humain tout entier est virtuellement opprimé. »

C'est de ces principes que nous avons été, que nous sommes les champions et les défenseurs; et, par conséquent, tous les peuples se sont sentis défendus par nous. Ils ont senti que nous nous levions pour leurs droits, pour leur autonomie, pour leur liberté, pour leur existence. Qu'est-ce que, pour eux, est la France? Le rempart du monde.

C'est là ce qui inspirait, il y a quelques jours, à l'Américain Whitney Warren, les belles paroles suivantes : « Neutres ! Même en admettant que ce qu'on appelle la diplomatie nous engage à le rester vis-à-vis des autres, nous ne pouvons pas sans péril le demeurer vis-à-vis de notre avenir. » Ce langage est mentalement celui de tous les peuples, et n'est-il pas frappant qu'il soit tenu par un citoyen du peuple matériellement le plus éloigné de l'empire allemand? Si l'empire allemand inspire une telle appréhension aux Etats-Unis, quelle défiance doit-il inspirer aux peuples d'Europe, directement, prochainement, vicinalement menacés par lui? Oui, le langage de M. Whitney Warren est la pensée même de tous les peuples du monde.

Et je dis : ce sont ces peuples que nous avons moralement conquis, moralement annexés à nous. Moralement, ils forment avec nous un groupe, un bloc immense. Il y a l'empire allemand; en face, il y a la confédération des peuples libres et qui veulent rester libres, et cette confédération est la confédération universelle.

On me dira : « Qu'importe, si ces peuples ne nous donnent pas une aide matérielle ? »

C'est une erreur de croire que les conquêtes morales ne pèsent rien dans les balances des destinées. D'abord, un peuple moralement hostile peut devenir hostile matériellement d'un moment à l'autre, et c'est comme une épée de Damoclès suspendue sur la tête de celui qu'il n'aime pas. Les mouvements d'un homme ou d'un peuple dans cette situation ne sont pas aisés. Ensuite, le seul sentiment de la solitude glace les courages et paralyse les énergies.

On me dira encore : est-ce que le soldat allemand a seulement connaissance des sentiments des différents peuples du monde? Je répondrai : non, sans doute, mais la démoralisation est une épidémie si elle qui passe des grands chefs aux chefs intérieurs et de ceux-ci aux derniers des soldats, sans donner ses raisons, sans manifester ses causes, et comme par une action mécanique. Le découragement est une maladie qui progresse de haut en bas et qui, du reste, remonte de bas en haut, contagion naturelle et spontanée, irrésistible. Celui qui se sent seul le sent sans savoir pourquoi; mais il le sent profondément, et rien ne peut lui ôter cette impression ni le guérir de ce malaise. Désormais, au contraire, tout effort qui sera fait pour reconforter les armées allemandes tournera contre lui-même. L'Allemagne se sent seule contre le monde entier et elle est glacée de se sentir telle.

Et telles sont nos conquêtes. Elles ne sont pas méprisables. Elles doivent être appréciées très haut. La victoire sera au plus endurant et au plus persévérant, cela va sans dire; mais elle sera aussi au plus nombreux. Or, il y a plusieurs façons d'être nombreux. On est nombreux par le nombre d'alliés que l'on a, et nous sommes nombreux de cette façon-là. On est nombreux aussi par le nombre de sympathies

morales que l'on excite, et nous sommes nombreux de cette manière encore.

Oui, nous avons fait des conquêtes; oui, la cause que nous avons embrassée et la manière dont nous l'avons défendue ont fait des conquêtes, et ces conquêtes ne sont pas imaginaires. Elles sont concrètes et solides. On appellera cette guerre la guerre des amitiés françaises, parce que nous l'avons acceptée, entourés déjà de précieuses amitiés et parce que, en son cours, elle nous en a attiré d'autres, précieuses aussi. Continuons à bien mériter de l'Univers.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Un rêve

J'ai rêvé que le général von Heeringen venait de recevoir, des mains d'un parlementaire, la lettre suivante :

« Général, à moins que vous borniez vos lectures aux dépêches de l'agence Wolff et aux poétiques quatrains élaborés par le génial cerveau de Son Altesse Impériale le kronprinz, vous n'êtes pas sans avoir appris la décision que vient de prendre, sur le front oriental, Son Altesse Impériale le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes.

« Fait prisonnier par vos alliés autrichiens, le soldat russe Makoukha s'était entendu sommer d'avoir à révéler la position des troupes dont il faisait partie, et, comme il s'y refusait, les officiers du détachement au pouvoir desquels il était tombé lui ont coupé la langue.

« En raison de cette atrocité, et de beaucoup d'autres, le grand-duc Nicolas a décidé que tous les officiers autrichiens faits prisonniers par les Russes, et auxquels jusqu'ici, par une mesure gracieuse et contraire à la lettre des lois de la guerre, on avait laissé leurs armes, se verraient privés de leur épée.

« ... Maintenant, je tiens à vous faire observer, général, que c'était avant-hier le cent quatre-vingt-dix-huitième obus que reçoit la cathédrale de Reims, et ce, sur vos ordres.

« Bombarder une cathédrale innocente est aussi formellement interdit par les coutumes militaires des pays civilisés que de trancher la langue à un malheureux soldat.

« Vous ne vous étonnez donc point si nous croyons devoir vous avertir qu'au cas où un cent quatre-vingt-dix-neuvième projectile atteindrait la noble et sublime basilique où Jeanne d'Arc prosterna son armure nous prendrons contre les officiers allemands prisonniers en France les mêmes mesures que le grand-duc Nicolas a jugées à propos d'adopter à l'égard des officiers autrichiens... »

Voilà ce que je m'imaginai avoir lu; mais, je vous le répète, j'ai rêvé.

Pierre Mille.

Le domaine de Chambord est placé sous séquestre

Nous avons publié la demande adressée par M. Pierre Berger, député de Loir-et-Cher, au garde des sceaux, et tendant à mettre sous séquestre le domaine de Chambord.

Sur requête de M. le procureur de la République, M. Raymond, président du tribunal civil de Blois, a rendu, dit ce journal à la date d'aujourd'hui, une ordonnance mettant sous séquestre tout le domaine de Chambord.

La garde du séquestre a été confiée à M. Hauraux, inspecteur adjoint de l'enregistrement.

Un chalutier anglais capturé

AMSTERDAM. — Selon les journaux du soir parus à Berlin, un sous-marin allemand a arrêté le chalutier à vapeur anglais *Glanarse*, au large d'Aberdeen, et l'a amené jusqu'à un port allemand de la mer du Nord.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Si j'étais sûr qu'on m'accorde la loi Bérenger.

(Ruy Blas.)

Échos

Le bouquet indésirable.

Ce n'est apprendre rien de nouveau à personne : on sait déjà que le muguet, cette année, sera rare en France. Cette aimable fleurlette nous venait en grande partie d'Allemagne.

Mais ce qu'on sait peut-être un peu moins, c'est que, depuis un mois, les médecins d'outre-Rhin ont constaté avec désolation que les Allemands cultivaient de plus en plus le muguet, par suite d'un abus du pain KK et autres denrées incontestables. Quoi ? Les médecins ? le muguet ? le pain KK ? Quel rapport entre tout cela ?... Bien simple : le muguet est une maladie causée par la sécrétion d'une fausse membrane, déterminée par l'inflammation de la muqueuse des voies digestives. En mangeant des aliments à la paille, ils se sont tous fait pousser un bouquet dans l'estomac !

Gardez votre muguet, gens de Cologne et de Carlsruhe, gardez votre muguet !

Le pilote discret.

Pour entrer dans un port qu'il n'est pas possible de désigner ici, mais dont on peut dire qu'il est très sérieusement gardé par une ligne de mines, le capitaine d'un navire neutre fait des signaux et se fait envoyer le pilote. Et pendant que le bâtiment fait prudemment son chemin sur l'eau :

— Dites donc, pilote, interroge le capitaine, non sans indiscretion, vous savez où sont les mines ?

— Moi ? Pas du tout.

— Et alors ? Si c'est ainsi, je n'avais pas besoin de vous, puisque vous ne savez pas où sont les mines...

— Oui, explique le pilote, mais je sais où elles ne sont pas.

Krupp.

Que visent nos aviateurs, quand ils projettent d'aller survoler les usines Krupp, à Essen ? La chambre de commerce de cette ville, en un récent rapport, nous dit ce qu'est cette citadelle de l'acier. L'usine, par l'importance de sa consommation en gaz, occupe le douzième rang parmi les cités allemandes. Elle a brûlé 20,397,800 mètres cubes, en 1913, contre 19,814,600 pour Munich. Trois stations génératrices fournissent le courant électrique, pour 52,200 mètres de fil aérien, 88,912 mètres de fils souterrains, alimentant 1,314 moteurs, 29,408 lampes à incandescence et filament métallique et 2,617 lampes à arc. Les 414,000 habitants de Cologne consomment 18,500,000 mètres cubes d'eau par an. Les établissements Krupp en utilisent 48,241,934 mètres (cubage de 1913). Les fils télégraphiques y mesurent 83 kilomètres (pour les services privés) : 32,486 télégrammes ont été envoyés en 1913. Le téléphone y a 526 kilomètres de fils, 601 postes. Il y eut 1,083,613 conversations pendant cette même année. Les laboratoires d'expériences ont procédé à 316,811 expériences, 63,216 analyses, « et, ajoute pompeusement le rapport, à 408,640 déterminations qualitatives et quantitatives ».

Publicité.

On peut lire, à la devanture d'un magasin de la rue Notre-Dame-de-Lorette :

A CÉDER UN VIEUX QUESTEUR

Renseignement pris, il ne s'agit pas d'un questeur de la Chambre ou du Sénat, mais d'un appareil dont se servent les météorologues pour leurs expériences.

Les petits bénéficiaires.

Les traitements de nos fonctionnaires sont payés chaque mois, suivant la formule budgétaire, « par douzièmes égaux ». C'est-à-dire qu'un fonctionnaire, qui a un traitement de 4,000 francs, touche, chaque mois, 333 fr. 33; en réalité, on ne lui verse que 333 fr. 30 et on le prive des 3 centimes supplémentaires. Ces fractions minimes deviennent la propriété des caisses publiques.

Et, dans certaines grandes villes, comme Bordeaux, ces centimes forment, au bout de l'année, plusieurs centaines de francs.

Un manquant.

Le capitaine fait faire l'appel de la compagnie, au cantonnement, le soir. Le sergent appelle les noms... Il manque un homme.

— Cherchez-le, trouvez-le, s'irrite le chef, et celui-là sait ce qui l'attend.

Le sergent court, va et vient, disparaît. Et, après vingt minutes, revient près du capitaine.

— Eh bien, l'homme ?

— Pardon, mon capitaine, c'était moi, je m'étais oublié...

La rime.

Un poilu écrit à sa femme, dans la tranchée. Le cuisinier passe, et le poilu, plaisantant :

— Dis-moi donc une blague pour mettre dans ma babillarde.

— C'est facile, rétorque du tac au tac le maître coq. Insérís : c'est des vers :

Je t'écris, chère aimée, au bruit sourd du canon,
Humant et respirant l'odeur des bons fayots.

— Des vers ? Mais ça ne rime pas.

— Ça ne rime pas ? Alors quoi ? Canon, fayots. Ecoute !... Le canon rime à yots.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Nouveaux entretiens
entre M. Sonnino
et l'ambassadeur d'Autriche

ROME. — Selon le *Corriere d'Italia*, hier soir, à 6 heures, le conseiller de l'ambassade d'Autriche-Hongrie a eu une conversation avec M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

On se souvient que, déjà, dans l'après-midi, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le baron de Macchio, avait eu un entretien qui avait duré plus d'une heure avec M. Sonnino.

Dans la matinée le ministre des Affaires étrangères a entretenu longuement le roi de la situation.

L'état de siège est proclamé à Trieste

ROME. — On mande d'Udine que l'état de siège a été proclamé hier à Trieste à la suite des manifestations des jours précédents; une proclamation a été affichée à cet effet dans toutes les rues de la ville, et toutes les dispositions que comporte l'état de siège ont été prises.

Les neutralistes perdent du terrain

ROME. — L'Union socialiste romaine a voté un ordre du jour contre la participation de l'Italie à la guerre. Toutefois, ce vote n'a été obtenu qu'à une majorité de quelques voix seulement.

On assiste, depuis quelque temps, à une évolution significative dans certains milieux socialistes. Certes, le neutralisme possède encore de nombreux partisans en Italie; mais leur résistance, de plus en plus passive, ne saurait donner le change à l'opinion. Malgré une nervosité superficielle, le pays est bien préparé aux grandes décisions qui peuvent être prochaines. Et l'on sent que l'état d'esprit du peuple est tel que les événements, imminents d'ailleurs, ne lui causeront aucune surprise.

Le *Giornale d'Italia*, commentant le vote de l'ordre du jour de l'Union socialiste romaine, dit qu'il est très significatif que la neutralité absolue voie diminuer chaque jour le nombre de ses partisans et ne trouve plus de soutien que dans un minuscule groupe de sénateurs qui sembleraient mieux à leur place à la Chambre des Seigneurs ou dans un Landtag quelconque qu'à la Chambre Haute italienne. Ces hommes-là ne se doutent pas qu'en soutenant le préjugé de la neutralité, ils sont les premiers à la violer et à défendre les intérêts d'une seule partie des belligérants.

Ces commentaires d'un journal qui passe pour être inspiré par M. Sonnino sont très significatifs.

Le bombardement des Dardanelles

ATHÈNES. — On mande de Chio qu'une vive canonnade est entendue depuis ce matin, ce qui laisse supposer la reprise du bombardement des forts de Smyrne.

Hier, quatre bâtiments anglais sont entrés dans les détroits et ont bombardé pendant trois heures les forts, qui ont riposté.

Le bombardement des forts a eu lieu aussi, par tir indirect, du golfe de Saros.

La camelote allemande

SALONIQUE. — Le bateau *Aidon*, venant de Cassandra, a débarqué la torpille turque repêchée sur la côte de la Chalcidique.

Cet engin est de fabrication allemande, il mesure un mètre de hauteur et contient 120 kilogrammes d'une matière explosive, dite trottine.

Ils ne sont pas contents
de la réponse des Etats-Unis

AMSTERDAM. — Les journaux allemands commentent la réponse faite par M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, au memorandum de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington.

La *Tägliche Rundschau* dit :

L'Amérique se donne toutes les peines du monde pour satisfaire les besoins de munitions de nos ennemis, probablement par amour de sa neutralité; mais elle ne se donne pas la moindre peine en ce qui concerne les besoins en approvisionnement que peut éprouver l'Allemagne, ceci également par amour de la neutralité.

La *Gazette de Voss* écrit :

A Washington, on devrait savoir qu'une telle attitude de la part de l'Amérique ne sera pas aisément oubliée en Allemagne.

Du *Lokal Anzeiger* :

Le point de vue allemand dans cette question est fondé sur le principe soigneusement établi de la pratique des conventions internationales; le point de vue américain ne trouve d'explication que dans les bénéfices commerciaux résultant des armements qu'on fournit aux alliés.

La situation générale
dans les Karpathes

PÉTROGRAD. — Le critique militaire de l'*Invalide Russe*, passant en revue la situation dans les Karpathes, dit que l'ennemi attend anxieusement le résultat de l'action engagée au centre du front; mais que déjà, les flancs, en Bukovine et dans la région de Cracovie, il est impuissant à empêcher la déroute des principales forces austro-allemandes. (Information.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Dans les Karpathes, les Autrichiens, au cours de la journée du 20 avril, et dans la nuit du 20 au 21, ont tenté d'attaquer nos positions sur le front de Telepotche-Roumina.

L'offensive de l'ennemi a été refoulée par les contre-attaques que nous avons exécutées à la baïonnette.

Les Autrichiens, ayant subi de grosses pertes, se sont repliés sur leurs positions.

Dans les autres secteurs de notre front général, on ne signale que les ordinaires fusillades et canonnades sur certains points.

Manifestations contre la guerre à Budapest

D'après la *Tribune de Genève*, le comte Tisza a reçu une lettre de menaces d'un comité secret hongrois, où on le somme de ne pas laisser partir des hommes âgés pour le front.

D'autre part, beaucoup de députés du parti de l'indépendance s'opposent à l'exécution de ce départ. Une séance assez tumultueuse a eu lieu, hier soir, au Royal-Hotel, où plusieurs députés étaient d'avis que c'est un crime de faire tuer tant de monde sans but précis. Quelqu'un a dit que « ni la Hongrie, ni l'Autriche n'ont rien à voir avec la Russie et que si l'Allemagne se trouve aux prises avec les Russes, elle n'a qu'à se tirer d'affaire toute seule ».

Un autre député ajouta que cette guerre ne sert que l'ambition de quelques-uns.

Le voyage du tsar en Galicie

PÉTROGRAD. — Le tsar est arrivé à Lvoff par la gare de Brody, où le généralissime, grand-duc Nicolas, son état-major et l'adjoint au gouverneur général de Galicie sont venus à sa rencontre.

Après avoir écouté le rapport sur les opérations, il a déjeuné avec le grand-duc et est parti avec lui en automobile visiter la ville et les tombes communes des soldats qui ont succombé; il a entendu ensuite le récit des combats livrés dans la région.

A sa rentrée dans la ville, le tsar a été reçu par le gouverneur général de Galicie, comte Bobrinsky; il a traversé les rues où toute la population et les troupes de la garnison, avec des drapeaux et des musiques, faisaient la haie, acclamant le monarque avec enthousiasme; il a assisté ensuite à un *Te Deum*.

Précédé de sa garde d'honneur, que conduisait le généralissime, il a visité l'hôpital, s'est entretenu avec les blessés et a distribué des décorations; il est rentré enfin au palais du gouverneur général, où il séjournera. La foule a afflué vers le palais; le tsar est sorti sur le balcon; il a prononcé ces paroles : « Je vous remercie de votre accueil cordial. Vive la Russie, une, indivisible et puissante ! Hourra ! »

Le soir, à 8 heures, a eu lieu un dîner au palais. La ville de Lvoff est richement décorée aux couleurs nationales; des délégations de villageois sont accourues des environs.

Un officier allemand écœuré

PÉTROGRAD. — La Russie a informé l'Allemagne, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne, que, désormais, les prisonniers allemands en Russie seraient traités comme les prisonniers russes en Allemagne.

Les Russes ont saisi le journal du colonel allemand Mertens qui décrit les terribles atrocités commises par les Allemands en France et en Belgique. Indigné, le colonel Mertens qualifie les actes des officiers allemands d'œuvre infernale et ignoble. (Havas.)

Les blessés allemands

La presse allemande a fréquemment présenté les services sanitaires français comme fonctionnant dans des conditions déplorables. Voici ce qu'écrivait, au sujet des blessés, les femmes allemandes. Ces lettres ont été trouvées sur des prisonniers :

Potsdam, 20 mars.

Je croyais que les blessés étaient rapidement nettoyés et pansés, mais ce n'est pas le cas. Le vendredi 12 de ce mois, d'innombrables blessés arrivèrent ici et furent transportés à l'hôpital par toutes les voitures de déménagements possibles, attelées de six chevaux. On en portait sur des civières et jusque sur le dos des infirmiers et, à travers les vêtements déchirés, on voyait les chairs saignantes...

Dinsdorf, 24 mars.

Les blessés venaient de Lille et allaient jusqu'à Nuremberg; peut-on se figurer un pareil chemin ?

La Turquie serait disposée
à céder
des territoires aux Bulgares

SOFIA. — Talaat bey, ministre de l'Intérieur de Turquie, et le général Vahib pacha se trouvent à Andrinople depuis une semaine; ils inspectent les forts. Ils ont déjà visité Kirk-Kilissé et divers autres points stratégiques.

Rifaat bey, président du Sénat ottoman, qui passe pour un partisan de l'entente turco-bulgare, est attendu à Sofia, où il passera quelques jours; le but de sa visite, croit-on, serait de faire de nouveaux efforts pour obtenir la neutralité de la Bulgarie vis-à-vis de la Turquie, même en concédant, s'il le fallait, à la Bulgarie la ligne Enos-Midia, projet auquel Halil bey, passant à Sofia lors de son voyage à Berlin, se montra également favorable.

Une conquête du féminisme

COPENHAGUE. — Le Rigsdag a voté aujourd'hui la nouvelle Constitution qui donne aux femmes le droit de vote et qui abolit les privilèges jusqu'ici nécessaires pour prendre part aux élections au Landsting.

Les femmes pourront également devenir membres du Rigsdag.

La Constitution devra être votée encore une fois par le nouveau Rigsdag qui sera élu au mois de mai.

On croit que le roi donnera définitivement sa signature le 6 juin, jour anniversaire de la Constitution de 1849.

DANS L'ARMÉE

Les permissions aux blessés. — Le ministre de la Guerre a décidé le 23 courant que les militaires évacués du front pour blessures ou maladies et qui, faute de pouvoir être recueillis par leur famille, ne bénéficieraient pas de la permission de sept jours accordée à leurs camarades à leur sortie des hôpitaux-dépôts de convalescents avant leur renvoi sur le front, pourront jouir de cette permission soit dans une maison de convalescents, soit chez des particuliers qui consentaient à les recevoir. Mais, dans ces deux cas, les intéressés devront présenter au médecin chef de l'hôpital-dépôt de convalescents un bulletin d'acceptation visé par le commissaire de police ou le maire de la localité dans laquelle ils seraient appelés à jouir de cette permission.

L'utilisation des forces mobilisables. — La commission parlementaire de l'armée, réunie hier sous la présidence de M. le général Pédoya, a commencé l'examen de la proposition de M. Daubiez tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables.

Après discussion, la commission a adopté les deux premiers articles de la proposition qui sont ainsi conçus :

« Article premier. — Les hommes qui, en vertu de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905, ont été autorisés à ne pas rejoindre leur corps immédiatement ou ont été mis à la disposition des ministres de la Guerre et de la Marine, et ceux qui ont été placés en sursis d'appel, quelle qu'en soit la cause, seront incorporés après qu'il aura été pourvu à leur remplacement dans les conditions indiquées aux articles suivants.

« Art. 2. — Dans toutes les administrations publiques (Etat, départements, communes), il sera pourvu au remplacement temporaire des fonctionnaires, agents ou sous-agents susceptibles d'être incorporés :

« 1° Par des fonctionnaires, agents ou sous-agents retraités qui pourront, sur leur demande, et s'ils sont reconnus aptes, être rappelés à l'activité pour la durée de la guerre ;

« 2° Par des militaires réformés ou mutilés pendant la guerre, qui pourront, sur leur demande, et après examen d'aptitude, être admis à des emplois compatibles avec leurs infirmités ;

« 3° Par des femmes, de préférence mères, filles ou sœurs de militaires tués ou blessés pendant la guerre. »

La commission continuera mardi l'examen de la proposition.

La Ration Soldat

La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer à l'intention de nos soldats sur le front, un boitage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.



Sous la forme de trois petites boîtes de fer-blanc, hermétiquement closes, contenues dans un cartonnage spécial, la "Ration du Soldat" permet d'expédier aux soldats du lait de qualité supérieure, avec toutes les garanties de pureté, de conservation et de facilité d'emploi.

Prix du carton renfermant trois rations : 85 cent.

La Presse française et étrangère

La question Shakespeare

M. Célestin Demblon, député de Liège, affirme, dans l'*Information* — c'est une histoire qui renaît quelquefois — que Shakespeare n'est pas l'auteur de ses pièces :

Je viens de publier deux volumes, résultat de vingt années de recherches, où j'ai pu établir enfin, sans conteste possible, que Roger Manners, comte de Rutland — qui se cacha pour de graves raisons — est l'auteur véritable des trente-deux drames immortels qu'il signa du nom (modifié), de l'acteur-clown et ex-boucheur de Stratford, William Shaxper. Depuis longtemps, on soupçonnait là une énorme anguille sous roche — à preuve notamment l'école baconienne, fondée en 1856 à Boston, et dont les doutes s'égarèrent sur le grand philosophe et chancelier d'Angleterre, Francis Bacon, vicomte de Saint-Albans (ami et un peu professeur de Rutland, le glorieux exhumé!)

Encore Caruso

De la Guerre sociale :

Le directeur d'une de nos plus grandes scènes parisiennes rencontre à Londres le ténor célèbre.

— Venez donc à Paris; vous y ferez une ample récolte de braves et votre concours fera affluer de bons et beaux billets de mille dans les caisses de nos œuvres charitables.

Caruso aurait répondu :

— D'abord, je ne prête jamais mon concours à des œuvres de bienfaisance; ensuite, pensez-vous que je sois assez bête pour me bruyiller avec ceux de Berlin? Non, vous ne m'avez pas regardé.

L'interlocuteur de Caruso, un peu estomaqué — il y a de quoi — pensa, avec beaucoup de raison, qu'il l'avait assez vu, et il lui tourna le dos.

La mobilisation des écoliers

Alarmés par le nombre considérable d'enfants qui ont désappris le chemin de l'école, de nombreuses municipalités de la Seine viennent de faire afficher l'avis suivant, adressé aux parents responsables :

« L'instruction est obligatoire pour tous les enfants de six à treize ans et les écoles communales fonctionnent actuellement comme en temps de paix.

« En conséquence, il ne sera toléré aucune infraction à la loi, et tous les enfants d'âge scolaire trouvés pendant les heures de classe dans les rues, où ils ne peuvent prendre que des habitudes de paresse et de vagabondage, seront reconduits par les agents de l'autorité chez leurs parents, qui seront invités à se conformer à la loi. »

Faisons de meilleure propagande en Suisse

M. René Moulin écrivait, dans la *Revue hebdomadaire* du 17 avril :

Aujourd'hui, quand le public de Zurich, de Berne et de Bâle, fatigué d'avoir contemplé, durant toute une soirée, des soldats allemands, des officiers allemands, des victoires allemandes et... des prisonniers français, réclame un film venu de France, on calme sa curiosité en projetant sur l'écran la statue de Waldeck-Rousseau, l'avenue du Bois-de-Boulogne et la Vénus de Milo. Spectacle électrique : à coup sûr insuffisant. Hélas! la médiocrité, en Suisse, de notre propagande est flagrante.

La *Revue hebdomadaire* du 23 avril constate les heureux effets de son vœu relatif à la propagande à l'étranger :

Nous insistions l'autre jour sur la valeur du cinématographe comme instrument de propagande à l'étranger. Et nous soulignons la rareté et l'infériorité des films que nous opposions à ceux qui présentaient les Allemands.

Aussi, applaudissons-nous sans réserve à l'heureuse décision de l'autorité militaire, qui vient d'autoriser — mieux vaut tard que jamais — quatre grandes maisons parisiennes à prendre des films sur le front. Certains d'entre eux seront montrés au public; la plupart seront envoyés à l'étranger.

Militaires contre guerriers

Le *Secolo* publie, de son correspondant de Paris, une interview de M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, qui est un magnifique hommage à l'armée française :

J'ai trouvé, dit le ministre, une France que je ne connaissais pas. Le peuple français n'a rien à envier au peuple anglais pour l'unité des intentions et sa ferme volonté. L'armée française est la première du monde pour l'esprit d'initiative, l'élan, la résistance; elle fait l'admiration des Belges et des Anglais. L'armée allemande était certainement mieux organisée que l'armée française, mais la France y fait face avec sa force d'improvisation habituelle. La supériorité du soldat français sur le soldat allemand consiste en cela que le soldat français est un guerrier, tandis que le soldat allemand n'est qu'un militaire.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection T. « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le "Times"

Les réserves de l'Autriche-Hongrie

L'extension, récemment annoncée, des limites d'âge du service militaire en Autriche est une mesure très importante, qui appelle pratiquement au service actif tout homme âgé de moins de cinquante ans.

La déclaration officielle publiée samedi fait remarquer que le service du landsturm commence, actuellement, à l'âge de dix-neuf ans, pour se terminer à celui de quarante-deux, mais que la loi ne permet pas l'emploi du deuxième ban (hommes âgés de trente-huit à quarante-deux ans) au renforcement de l'armée active et de la landwehr. On vient de décider que l'astreinte au service du landsturm commencera à l'âge de dix-huit ans, au lieu de dix-neuf, pour finir à cinquante ans, au lieu de quarante-deux, et que les hommes âgés de trente-huit à quarante-deux ans seront incorporés dans le premier ban du landsturm. Mais ceux dont l'âge varie entre quarante-deux et cinquante ans, qui doivent en apparence former le deuxième ban du landsturm, pourront être employés au service actif dans des cas tout à fait exceptionnels. Le mot « exceptionnels » n'est pas autrement précisé, mais on déclare que les nouvelles dispositions n'impliquent pas l'appel immédiat ou prochain de toutes les nouvelles classes du landsturm.

Jusqu'ici, on n'a permis la publication d'aucun commentaire dans la presse autrichienne ou allemande. Quant à l'explication officielle de l'Autriche, la voici :

« La lutte qu'on nous a imposée, et qui fait rage depuis des mois sans interruption sur un front d'une étendue sans précédent, contre des ennemis ayant une population supérieure, exige, si nous devons la continuer avec des forces non réduites, le renforcement continu des troupes des tranchées. Ceci est nécessaire, d'une part pour combler les vides créés dans nos rangs, et d'autre part pour augmenter la puissance de notre armée de telle manière que nous puissions trouver bientôt une compensation à la supériorité numérique qui a été si évidente dans les rangs de nos adversaires.

« Nous sommes, par conséquent, obligés de faire valoir toutes nos forces, dans cette lutte de géants, et cela, au besoin, pour une longue période de temps encore, ce qui nous permettra de conduire la guerre à une issue favorable. Heureusement, cette conviction s'est profondément enracinée dans l'esprit de tous les peuples de la monarchie, lesquels ont couru aux armes sans hésitation pour rendre des services presque surhumains dans des batailles uniques dans l'histoire. Ils ont mérité ainsi l'admiration et le respect de l'univers. Cependant, pour que le succès des grands efforts déjà accomplis ne puisse pas être compromis, il est nécessaire de pourvoir à de nouveaux renforts. Et, pour nous assurer cette augmentation de forces, il faut faire appel à toutes les ressources disponibles et les utiliser pour renforcer l'armée et la landwehr. »

L'attitude de l'Irlande dans la guerre

Les *Muenchner neueste Nachrichten* publient la lettre suivante de M. Bernard Shaw, datée du 4 février et adressée à un ami de Vienne :

L'hypothèse que l'Irlande pouvait être de quelque utilité à l'Allemagne dans une guerre contre l'Angleterre était illusoire. Ma femme a sérieusement averti la princesse de ne pas attacher d'importance aux efforts des chefs opposés au *home rule*, qui, pour des raisons de parti, ont essayé de persuader les électeurs britanniques que l'Irlande était à la veille d'une guerre civile. Ce n'était que du bluff. L'Autriche aurait peut-être pu avoir quelques chances d'être écoutée en Irlande, parce qu'elle est catholique et qu'elle a compris comment il fallait gouverner en Pologne. Les extrémistes nationalistes irlandais, avant déclaré qu'ils seraient du côté de n'importe quel ennemi de l'Angleterre, n'ont pas pu ébranler la position de Redmond, le leader officiel du *home rule* au Parlement. Ce dernier a offert à l'Angleterre l'appui de tout le mouvement nationaliste irlandais. Et il n'y aurait que l'ignorance la plus complète de la situation politique en Irlande qui pût envisager toute autre possibilité, bien que les Irlandais eussent plus d'antipathie pour les Anglais que pour les Allemands.

Raids aériens en Allemagne

Nous trouvons, dans la presse allemande, des comptes rendus très longs, mais instructifs, du récent raid d'avions sur Strasbourg.

Les correspondants représentent les dégâts comme ayant été de peu d'importance, tout en admettant qu'on leur a interdit l'entrée de la gare, qui était brillamment illuminée et sur laquelle on admet en général que les premières bombes sont tombées. On croit que le raid a démenti la « fable », répandue en Alsace, que les troupes françaises auraient particulièrement épargné Strasbourg, « leur possession future ». Ceux qui se trouvaient dans les rues après minuit rentrèrent précipitamment chez eux, et tout le monde chercha à suivre de ses fenêtres le bombardement.

La santé du grand-duc Nicolas

Les autorités germano-autrichiennes continuent de s'occuper gravement des nombreuses maladies imaginaires du généralissime des armées russes. Voici ce que dit à ce sujet une note allemande inspirée :

En ce qui concerne les rapports relatant les visites du grand-duc à Lemberg et à Przemyśl, nous pouvons dire que ce fait, s'il était exact, ne serait pas en contradiction avec d'autres rapports, du moment qu'il est tout à fait possible que, malgré une grave maladie, le grand-duc ait pu entreprendre un pareil voyage, uniquement pour des raisons de haute politique et pour sauver les apparences.

La Guerre anecdotique

L'autre oraison

De M. Barrès, dans l'*Echo de Paris* :

Au cours d'une messe sur le front, l'officiant, un prêtre-soldat, s'interrompt à l'offertoire pour dire :

— Vous ne savez pas les prières; mais il y a une manière de prier qui plait à la divinité et qui est à votre portée. On honore Dieu par le chant. Voyez ce que vous savez, n'importe quoi, chantez-vous, et quand j'aurai élevé l'hostie, vous chanterez.

Ils chuchotent, font passer un mot, et quand le prêtre arrive au point culminant de l'office, tous entonnent la plus belle strophe de la *Marseillaise*, celle qui est toute pure : « Amour sacré de la patrie. »

Notre nouvel obus

De la France de Bordeaux et du Sud-Ouest :

D'une lettre adressée par un soldat du front, ouvrier d'une usine de produits chimiques de Bordeaux, à l'un de ses camarades, nous détachons ce passage qui confirme une fois encore les effets terribles de notre nouvel obus, et qui montre l'inaltérable confiance des « poilus » :

« Sur notre front, tout va bien pour nous, et notre plus grande action fut aux Eparges, où l'on battit (sic) nettement les Boches; presque toute la Woëvre est à nous.

« En face de nous, ces brigands n'en mènent pas large, depuis que nous avons le nouvel explosif. On ne les laisse pas tranquilles, soit de jour, soit de nuit; depuis six jours, et sur le même secteur, on leur sert la moyenne de deux cents obus. Chez eux, dans leurs tranchées, ce doit être terrible, et, un soir de bombardement, on entendit, après un moment d'accalmie, des coups de revolver; probablement des officiers qui tiraient sur des hommes qui voulaient fuir ou ne pas marcher. Que voulez-vous, c'est terrible! »

Fière réponse d'un savant gantois

De l'*Echo belge* :

Malgré la situation lamentable, la morgue et les tracasseries allemandes, la population gantoise demeure fière et inébranlable dans son patriotisme.

Un savant allemand, attaché au service sanitaire, péneut un beau jour dans le laboratoire d'un professeur de l'Université.

— Il faut me céder votre laboratoire, lui dit le premier, naguère ami du professeur.

— Je ne le céderai que devant la force, fut la fière réponse.

Le savant en uniforme allemand insista vainement, alléguant les nécessités de la guerre. Le professeur n'acquiesça que lorsqu'il fut expulsé de vive force. L'Allemand, gêné devant ces brutalités, offrit au professeur de le reconduire chez lui en auto. La réponse ne se fit pas attendre : « Ce serait une honte, si l'on me voyait à côté d'un uniforme allemand dans une auto volée. Je retourne à pied, la tête haute, et conscient de mon honnêteté. »

Deux rescapés d'Allemagne

De l'*Indicateur d'Hazebrouck* :

Le lundi 12 avril, deux tout jeunes gens revenus d'Allemagne, V. D... et P. M..., nous racontèrent leurs aventures.

Bailleulais d'origine, ils avaient été emmenés comme prisonniers au mois d'octobre avec un grand nombre de civils. Le jeune P. M... avait été contraint de suivre son père.

Péniblement, étape par étape, le lugubre cortège était arrivé en Allemagne dans un camp de concentration déjà occupé par les soldats belges, français, anglais et russes. Bien dure fut l'existence des prisonniers. S'ils se groupaient pour échanger leurs impressions, un gardien les dispersait, et, parfois, les piquait de sa baïonnette. La nourriture n'était ni présentable ni suffisante. L'hiver, il fallut s'étendre sur de la paille humide et grelotter sous une seule couverture. Nos deux jeunes gens durent garder le même linge pendant trois mois. Ce qui peinait le plus les malheureux, c'était le manque de nouvelles rassurantes. Par contre, les bruits décourageants abondaient. La France était vaincue. Les Parisiens « kapout ».

Cette situation se prolongea jusqu'à la mi-février. A cette date, on annonça que des civils allaient bénéficier d'un échange de prisonniers.

Les vieillards et les jeunes gens furent autorisés à se rendre en Suisse par leurs propres moyens, c'est-à-dire sans aucune ressource. Le jeune P. M... ne put même pas embrasser son père avant de partir.

L'aviateur

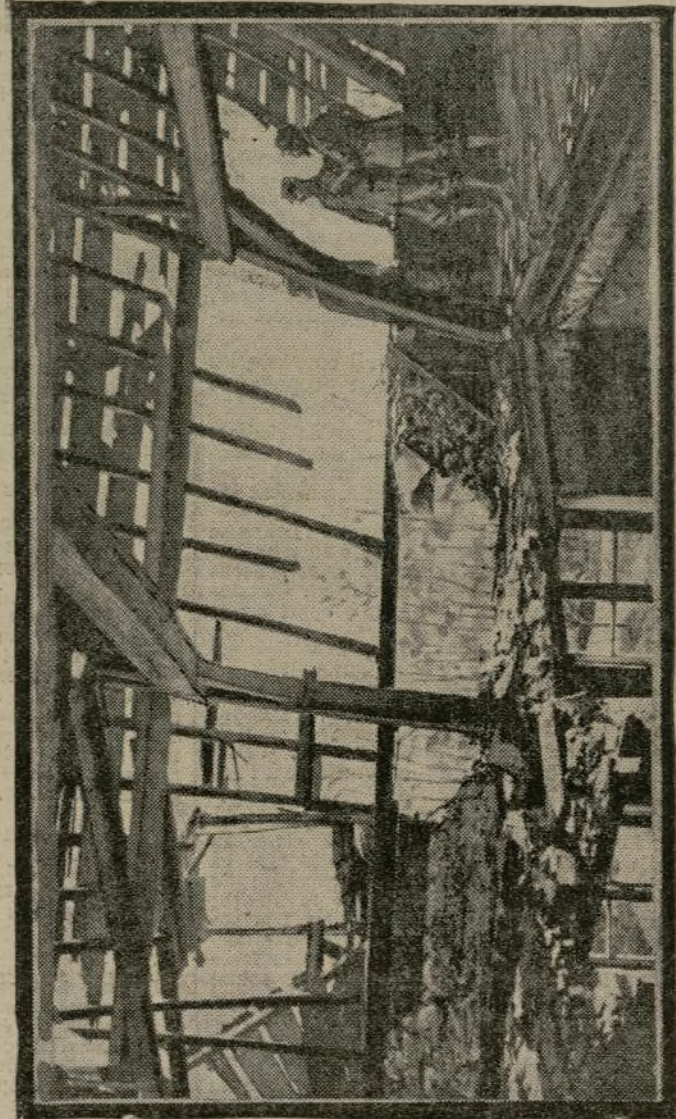
Sa tête « voisine au ciel »; quelquefois, ses pieds touchent à l'empire des morts. Sous les rayons du soleil, il étend ses ailes diaphanes, les raidit dans la tempête, fend la nue, s'y dérobe, en sort avec un joyeux ronronnement. Tel l'épervier, il tourne. D'un œil exercé, il guette, interroge l'espace; déjà, il découvre le vautour, il tourne sur le grouillement des masses qu'il domine, note leur profondeur, observe leurs mouvements. Il se rit des balles qui sifflent sans l'atteindre. Insouciant, brave, il laisse choir à l'endroit fixé l'engin qui va semer la mort chez l'ennemi. Ce n'est qu'après avoir apprécié les bons résultats de son geste qu'il se décide à retourner, rapide et sûr, vers nos lignes... Il rêve déjà de nouvelles prouesses. — Lieutenant Floquet.

LE CANON DE "90" EN ACTION



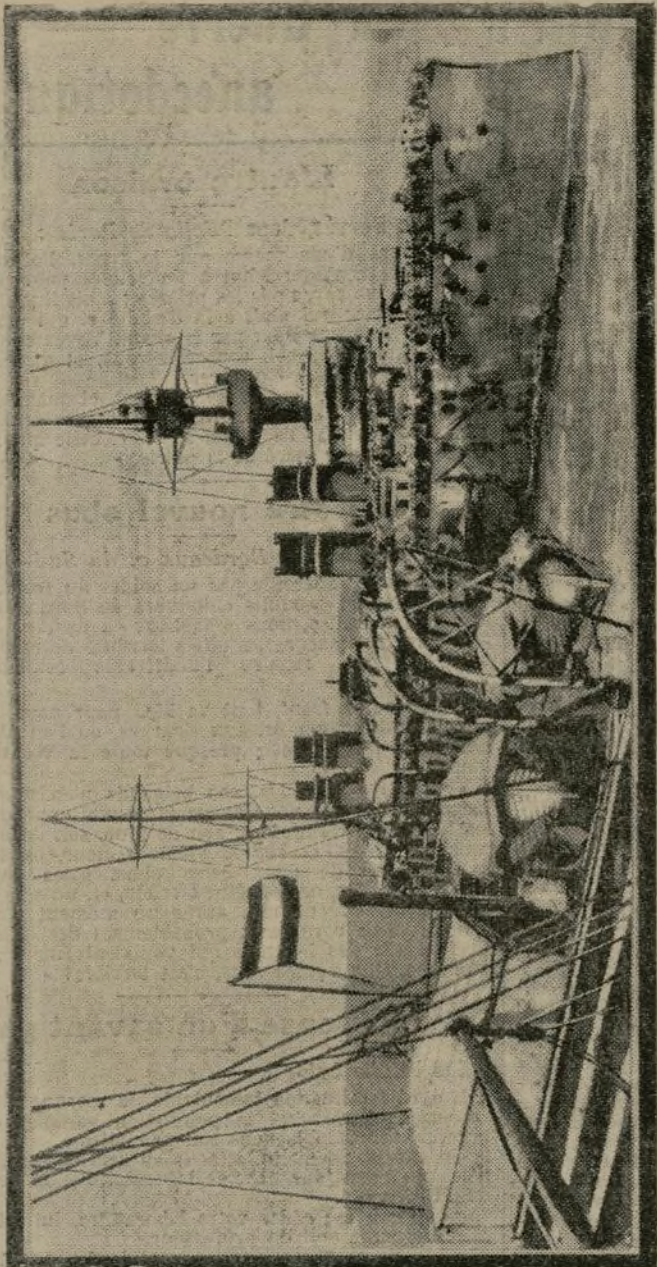
Si les coups qu'il porte sont aussi terribles qu'est sonore sa voix au moment où le projectile est lancé, l'ennemi doit n'aimer qu'à demi entendre le canon de 90 des Français.

L'EFFET D'UN "210"



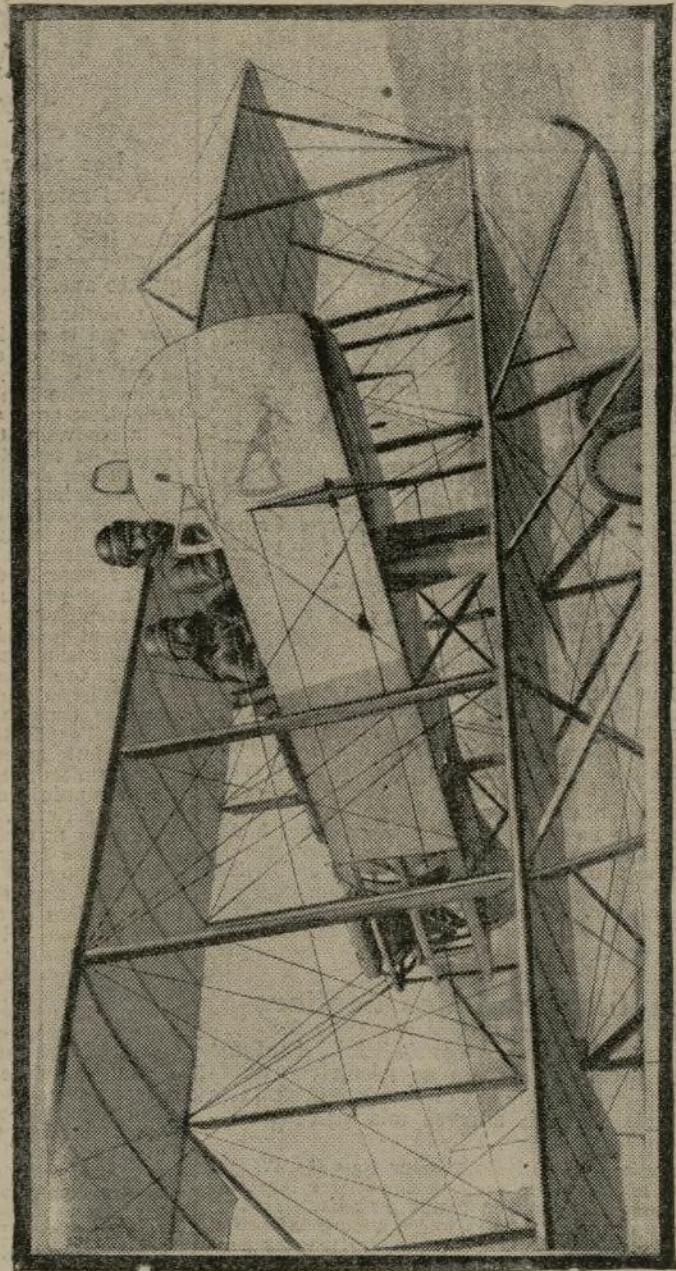
La chute d'un obus de 210 dans les charpentes de ce château y a laissé quelques traces, ainsi qu'on en juge. Mais nous avons de quoi répondre à ces démolisseurs et nous rendons mieux que coup pour coup.

LA POLICE DES MERS



La police de la mer exige, maintes fois, que soient visités les navires des neutres. C'est ainsi qu'un steamer hollandais se prête ici, « de bonne grâce », si l'on peut dire, à l'enquête menée par les officiers de notre *Montcalm*.

LE CAPITAINE HAPPE



On se souvient que, récemment, le capitaine Happe bombarde la poudrière allemande de Rettweil. L'on voit ici ce hardi navigateur de l'air prêt à tenter quelque exploit nouveau sur d'importantes positions ennemies.

LA HALTE DES PRISONNIERS



SUR LA ROUTE DE LEMBERG, UNE HALTE DANS LA NEIGE



LE G^{ral} AUTRICHIEN HUBERT (X)

Trop de prisonniers avaient été faits à Przemyśl pour qu'on pût songer à les diriger vers la Russie par les voies ferrées. Une bonne part s'en fut vers la frontière « et les au delà » par la route de neige. Le général autrichien Hubert (+), qui avait négocié les conditions de la reddition de la place, vit avec amertume sans doute s'éloigner cette forte armée sans armes, prise dans la souricière de Przemyśl après une résistance qui dura de longs mois.

La Vie Universitaire

La "Sozialdemokratie" vue par un universitaire français

Jadis les maîtres de l'Université française étudiaient avec passion les choses mortes et les siècles lointains. Ils se réfugiaient assidûment dans le passé. Depuis quelques années, sans abandonner l'érudition historique ou littéraire, sans se divertir complètement des âges abolis, ils sont venus au présent. Diverses circonstances les ont entraînés à regarder de plus en plus l'époque même où ils vivent. Ils ont participé à la direction politique ou sociale de la nation. Il leur fut accordé de regarder de près le mouvement du monde contemporain. N'ont-ils pas obtenu des bourses de voyage pour faire à petits pas le tour de la vaste terre ? Ils en ont rapporté des observations, des documents, des livres. Mieux, ils en ont rapporté un goût nouveau : le goût de la vie moderne. Ils furent habiles à la comprendre, à l'expliquer. Et maintenant, dans la grande crise de l'Europe et de l'univers, ils sont naturellement des guides, et quels guides : fermes, diligents et sûrs, oui, presque toujours sûrs, même si par hasard ils sont impétueux.

L'impétuosité, non plus que la science, ne manque à M. Edmond Laskine, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, agrégé de l'Université, et qui, les ayant complétés, réunit en volume un certain nombre d'articles publiés parmi l'attention générale. M. Edmond Laskine n'a pas seulement de l'impétuosité, il a de la véhémence. Il est frémissant, bondissant. Il n'expose pas une question simplement ; il rectifie les erreurs ; il écarte des pauvres hommes que nous sommes les périls qu'il a le premier distingués. Et son livre garde toute l'animation du combat.

Le titre lui-même est déjà un appel aux armes, une attaque, un engagement d'avant-garde : *Les Socialistes du kaiser. La fin d'un mensonge*. Et la vigueur franche du polémiste, à qui fut révélée une vérité singulière et digne de beaucoup d'attention, se répand par delà le titre.

M. Edmond Laskine a découvert la responsabilité de la *Sozialdemokratie* allemande dans la guerre actuelle. Pesante, écrasante responsabilité : la *Sozialdemokratie* allemande fut toujours impérialiste ; M. Charles Andler, le professeur à la Sorbonne, l'avait nettement démontré. M. Edmond Laskine, lui, n'est pas extrêmement éloigné de prétendre que si la guerre aujourd'hui bouleverse tous les Etats, c'est parce qu'il y eut et parce qu'il y a encore des socialistes en Allemagne. Du moins M. Edmond Laskine apporte-t-il les preuves de la collaboration lointaine des socialistes du kaiser à la préparation guerrière.

Certes, les socialistes allemands ont voté les dépenses militaires le 4 août 1914. Mais déjà, le 3 juillet 1913, le Reichstag vota une loi qui signifiait la guerre à bref délai, car elle comportait des dépenses militaires énormes et qui ne devaient plus être renouvelées, un impôt extraordinaire qui ne devait être perçu qu'une seule fois. Or, les partis de gauche jouèrent dans le vote de cette loi un rôle prépondérant, et c'est le groupe social-démocrate au Reichstag qui en assura le succès.

Toutefois, nous avons considéré avec quelque complaisance l'attitude apparemment indépendante de Karl Liebknecht. Hélas ! M. Edmond Laskine entreprend aussitôt de prouver que l'attitude prêtée à Liebknecht sert les desseins de la politique allemande, et que Liebknecht est lui aussi un socialiste de Sa Majesté. Et M. Edmond Laskine prononce, justicier formidable et abondant en paroles vengeresses : « Quoi que l'on pense du geste de Liebknecht en décembre 1914, il reste que les crédits de guerre ont été votés en août 1914 au Reichstag à l'unanimité des voix, y compris celle de Karl Liebknecht ; il reste que ce prétendu révolutionnaire a approuvé et stipendié une guerre impérialiste et accordé sa confiance au gouvernement pangermaniste ; il reste qu'il a subventionné l'invasion de la Belgique, le bombardement de Louvain et les massacres d'Aerschot. Rien non plus ne peut effacer l'ignominie de la démarche accomplie par lui à Bruxelles. » Et allez donc !

Au surplus, M. Edmond Laskine souhaite, réclame que le socialisme, pour l'avenir, s'affranchisse résolument de la tutelle et des influences allemandes. Mais cet affranchissement nécessaire ne s'accomplira-t-il pas nécessairement ? M. Edmond Laskine note très finement que le prestige de la *Sozialdemokratie* lui vient de la puissance et du prestige même de l'Allemagne impériale. L'hégémonie du parti allemand dans l'Internationale ouvrière, dit-il, correspond exactement à l'hégémonie de l'Empire allemand en Europe : elle en est le produit et le reflet. Mais ceci importe

surtout : avant 1870, le socialisme français de Saint-Simon, de Fourier, de Proudhon, inspire les mouvements ouvriers ; après 1870, c'est le socialisme allemand de Karl Marx et de Friedrich Engels. Coïncidence ? Non pas. Rapport de cause à effet. Marx pouvait donc se réjouir de nos revers parce que « ils transportaient le centre de gravité du mouvement ouvrier de France en Allemagne ». Est-ce que nos victoires de 1915 ne produiront pas un résultat analogue ? Est-ce que l'influence du socialisme français ne rayonnera pas de nouveau sur les foules universelles ? Saint-Simon, Fourier, Proudhon étaient des maîtres un peu fantaisistes et imprévus parfois, mais incontestablement plus ingénieux et plus cordiaux, plus généreux, plus fraternels que Karl Marx. Ils pourraient le redevenir.

Et voilà donc que l'étude limpide et ardente, blouissante et truculente de M. Laskine ouvre pour demain aux socialistes français des perspectives quasiment infinies.

J. Ernest-Charles.

INFORMATIONS

Muséum national d'histoire naturelle. — M. E.-L. Troussant, professeur de zoologie (mammifères et oiseaux), a commencé son cours lundi dernier ; il le continuera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

M. Edmond Perrier, président de l'Académie des Sciences, professeur d'anatomie comparée, a commencé son cours mardi dernier ; il le continuera les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

Ecole nationale des Mines. — Le prix de la scolarité des élèves externes est fixé à 1.000 francs pour chacune des années d'études. Les auditeurs sont astreints au paiement d'un droit pour chacun des cours ou travaux pratiques auxquels ils sont inscrits.

Ecole centrale des Arts et Manufactures. — M. le professeur Duplaix est nommé titulaire du cours des constructions métalliques.

Les bourses d'enseignement primaire supérieur. — Le ministère de l'Instruction publique vient de faire la répartition des bourses d'enseignement primaire supérieur pour l'année écoulée.

A la suite des examens de 1914, auxquels se sont présentés 6.583 aspirants (3.325 garçons et 3.258 filles), 2.689 candidats ont été déclarés admissibles (1.304 garçons et 1.385 filles).

Les crédits disponibles ont permis aux préfets d'accorder des bourses ou fractions de bourses de diverses catégories à 1.108 élèves, dont 536 garçons et 572 filles.

Sur les 536 garçons, 492 ont été placés dans les écoles primaires supérieures proprement dites.

30 ont été placés dans les écoles soumises au régime de la loi du 11 décembre 1880.

7 ont été placés dans les cours complémentaires.

7 ont été placés dans des établissements libres.

Sur les 572 filles, 537 ont été placées dans les écoles primaires supérieures proprement dites.

5 ont été placées dans les écoles soumises au régime de la loi du 11 décembre 1880.

30 ont été placées dans les cours complémentaires.

La mentalité allemande. — M. Edmond Perrier, président de l'Académie des Sciences, commencera le dimanche 25 avril, à 4 heures, la série de conférences sur la *Mentalité allemande*. Il y traitera « Science et barbarie » avec la haute autorité que le monde scientifique lui reconnaît.

M. Emile Boutroux, l'éminent académicien, traitera, dans la seconde de ces conférences de *Germanisme et humanité*. Ajoutons seulement que ces deux conférences auront lieu au profit des hôpitaux de l'Association des Dames françaises de la Croix Rouge, dans le grand amphithéâtre du Muséum d'Histoire naturelle, où l'on peut, dès à présent, retirer les cartes d'entrée, ainsi que chez l'éditeur Masson, 120, boulevard Saint-Germain.

A ces deux conférences, deux poèmes de MM. Jean Aicard et Henri de Régnier, de l'Académie française, seront mis en vente au profit des blessés.

Dans les Académies

PARIS

Faculté de Droit. — M. Jobbé-Duval reprendra son cours à partir du mardi 27 avril.

Faculté de Médecine. — Le doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris est autorisé à accepter le legs fait à cet établissement par M. Edouard Desmazes d'une somme de 60.000 francs pour récompenser le meilleur traité qui paraîtra sur l'influenza.

— Mercredi prochain, M. Séguier et Mlle Rappoport soutiendront leurs thèses de doctorat devant des jurys présidés par MM. Hartmann et Lègues.

NANCY

Faculté des Sciences. — M. Fautot, agrégé des sciences physiques, est chargé d'un enseignement complémentaire de météorologie.

TOULOUSE

L'observatoire météorologique de l'Université. — L'observatoire météorologique du pic du Midi et la station de Bagnères-de-Bigorre viennent d'être rattachés à l'observatoire astronomique de l'Université de Toulouse, sous le titre d'Observatoire astronomique et météorologique. Le poste de directeur-adjoint, créé en même temps, devra être confié à un météorologiste ou à un physicien.

Conférences

— Aujourd'hui, à 4 heures précises, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, conférence des Amis de Paris. M. Ed. Benoit-Lévy : *Le Louvre et son histoire*. Projections. — Demain 25 avril, à 9 h. 45 du matin, les Amis de Paris visiteront l'Institution Nationale des Sourds-Muets, 254, rue Saint-Jacques. Réception et allocution par M. V. Collignon, préfet honoraire, directeur.

— Salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Demain 25 avril, à 5 heures, conférence par M. Victor Bérard : *La Turbulence*.

Les Normaliens cités à l'ordre de l'armée

Gainette, élève de l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 67^e régiment d'infanterie :

Plein d'audace et de sang-froid, a maintenu sa compagnie au feu les 19, 20 et 21 février dernier, sous un bombardement intense.

Harter, élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de physique, sous-lieutenant au 35^e régiment d'infanterie :

A été mortellement frappé alors qu'il venait, avec autant de courage que de décision et de sens militaire, d'assurer la sortie de sa section d'une situation particulièrement périlleuse.

Laborey, élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de physique, sous-lieutenant au 210^e régiment d'infanterie :

A été tué d'une balle au front à proximité des tranchées ennemies, tandis qu'il exécutait une reconnaissance pour laquelle il s'était proposé.

Lenouvel, élève de l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 298^e régiment d'infanterie :

A entraîné rapidement sa compagnie en renfort, par un bond de 400 mètres et malgré une violente contusion à la tête, et dès qu'il eut repris ses sens, a organisé un centre de résistance, qu'il n'a quitté, trente-six heures après, pour se faire soigner, que sur l'injonction de son chef de bataillon.

Pétrus, élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'anglais, sous-lieutenant au 14^e régiment d'infanterie :

Est tombé mortellement atteint à la tête de sa section, qu'il entraînait le 22 décembre à l'assaut d'une position difficile.

Rolland (Francis), élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres, sous-lieutenant au 92^e régiment d'infanterie :

A été tué en entraînant sa section sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Terrasse (Louis), élève de l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 163^e régiment d'infanterie :

Très brillante attitude devant un bois. A été tué en se portant en avant pour relever un blessé qui venait de tomber devant lui.

Vannier, élève de l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 331^e régiment d'infanterie :

A très brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque d'un village et est arrivé le premier sur la position qui lui avait été assignée, à 60 mètres d'une mitrailleuse allemande. S'y est maintenu de 10 h. 15 à la nuit.

Bresch, agrégé-préparateur de chimie à l'Ecole normale supérieure, lieutenant au 366^e régiment d'infanterie :

S'est fait remarquer, en toutes circonstances, par sa bravoure. Mortellement frappé, le 12 novembre, en entraînant sa troupe en avant dans une contre-attaque.

Chappey, élève de l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 87^e régiment d'infanterie :

N'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités d'entraîneur et de vigueur. A fait preuve notamment d'une énergie toute particulière en soutenant, le 1^{er} décembre, dans les bois, une lutte acharnée contre les Allemands, qui étaient parvenus à envahir une tranchée voisine de la sienne. A été blessé au cours de cette lutte.

Catalanay, agrégé-préparateur de zoologie à l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 296^e régiment d'infanterie :

Tué au moment où il abordait l'ennemi avec sa section. Avait montré depuis le début de la campagne un entraînement remarquable, et avait été déjà l'objet d'une citation pour sa belle conduite devant l'ennemi.

L'ECOLE COMMERCIALE

Au champ d'honneur

Le Bulletin de la Chambre de commerce vient de publier la liste des anciens élèves de l'Ecole commerciale de l'avenue Trudaine morts au champ d'honneur. Voici cette liste particulièrement glorieuse :

MM. Barbarin, Ben Amena, Bagenez, Boisset, Boivin, Bouchet, Braconnot, Brosse, Brucker, Cossenet, Delamarre, Langlois, Lelièvre, Laval, Lévy (Fernand), Lévy (Gustave), Martel, Mathis, Maurice, Riquier, Spiguel, Trotter, Valode, Vaysse, Vermand, Bardoux, Bernheim, Bresch, Charlot, Flahaut, Goisbault, Henry, Labergrie, Lambert, Oulman, Petyt, Poignet, Riou.

Deux citations à l'ordre de l'armée ont signalé l'héroïsme de deux de ces braves morts pour la patrie :

Charlot (Jacques), lieutenant au 370^e d'infanterie : « Malgré un feu très violent de mitrailleuses, s'est courageusement porté à l'assaut, entraînant sa section par son exemple. Est tombé mortellement frappé à quelques mètres des tranchées, en criant : « En avant ! »

Oulman (Maurice), lieutenant, commandant de compagnie, au 246^e d'infanterie : « Malgré son jeune âge — vingt et un ans — commandait, depuis le 5 septembre 1914, une compagnie et y avait pris sur ses hommes un ascendant remarquable. S'est porté, le 12 janvier 1915, à la tête de sa compagnie, sous un feu violent, à l'attaque des positions ennemies. A été tué dès le commencement du mouvement. »

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Les Allemands n'ont pu malgré leurs efforts reprendre la cote 60

LONDRES. — L'attaque allemande contre la cote 60, à l'ouest de Zwanteren, a été renouvelée plusieurs fois depuis notre dernier rapport. Toutes ces attaques ont échoué et ont cessé pour le moment. Nous tenons entièrement la crête de la hauteur à laquelle l'ennemi attache une grande importance. Il n'y a jamais eu un mot de vrai dans l'affirmation du communiqué officiel allemand disant que cette position avait été reprise par l'ennemi.

Durant ces opérations, l'ennemi a tiré des obus de 17 pouces sur Ypres.

Le 21 courant, l'ennemi a fait exploser deux mines en face et à droite de notre position sans nous causer aucune perte. Ayant découvert des opérations de sape que les Allemands conduisaient dans les environs du Touquet, près d'Armentières, nous avons devancé les efforts de l'ennemi en faisant exploser, ce matin, une mine dans la même région.

Le 19 courant, un de nos aviateurs a exécuté, seul, une attaque hardie et couronnée de succès contre un hangar de dirigeables près de Gand. Il eut à essuyer le feu dirigé d'un ballon captif ainsi que celui des batteries installées spécialement pour combattre les avions. L'aviateur, malgré cette vive fusillade, descendit jusqu'à 60 mètres du sol et réussit à lancer des bombes qui provoquèrent une grande explosion dans le hangar.

Encore un chiffon de papier!

Le communiqué d'hier (15 heures) mentionnait l'emploi par les Allemands de bombes asphyxiantes. Or, voici le dispositif de la déclaration de la Haye — ratifiée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie — interdisant l'emploi de projectiles qui ont pour but de répandre des gaz asphyxiants ou délétères :

Les puissances contractantes s'interdisent l'emploi de projectiles qui ont pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères.

La présente Déclaration n'est obligatoire que pour les puissances contractantes en cas de guerre entre deux ou plusieurs d'entre elles.

Elle cessera d'être obligatoire du moment où, dans une guerre entre des puissances contractantes, une puissance non contractante se joindra à l'un des belligérants.

Il y a lieu de remarquer que cette déclaration a été ratifiée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Bulgarie, la Chine, le Danemark, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, le Mexique, le Monténégro, la Norvège, les Pays-Bas, la Perse, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la Serbie, le Siam, la Suède, la Suisse et la Turquie, le Japon. Enfin elle l'a été ultérieurement par la Grande-Bretagne et le Nicaragua. Les Etats-Unis d'Amérique n'ont ni signé ni ratifié.

La guerre avec la Turquie

En Mésopotamie

On communique de Londres, le 22 avril, la note officielle suivante :

La défaite des Turcs à Shaiba est plus complète qu'on ne l'avait espéré.

Les Turcs n'ont pas seulement abandonné des automobiles et des fourgons de gargousses, on apprend encore que leur retraite s'est transformée en déroute et qu'ils ont été harcelés par les Arabes qui se révoltaient.

D'après des bruits persistants, leur chef, Suleiman Askeri, se serait suicidé.

On évalue maintenant les pertes turques dans les journées du 12 au 15 avril à 6.000 hommes.

Dans cette région, tous les Turcs sont actuellement au nord de Khamisieh, à plus de 90 milles de Bassorah.

Les chefs militaires turcs remplacés par des Allemands.

ROME. — Un télégramme de Salonique à la Stampa dit que la Porte a changé tous les commandants d'armée et les commandants des garnisons.

Les généraux turcs ont été presque tous éliminés. Les armées sont commandées par cinq généraux allemands.

Les garnisons de Constantinople, Tchataldja, Smyrne, Gallipoli et Beyrouth sont aussi commandées par des Allemands.

Enver pacha est le vrai dictateur de la Turquie. De nombreux généraux et officiers turcs ont été exilés.

DANS LA MARINE

Nominations. — Le contre-amiral Sourrieu est nommé au grade de vice-amiral et affecté à l'emploi de commandant en chef, préfet maritime du 4^e arrondissement; le vice-amiral Amelot est nommé à l'emploi de directeur militaire des services de la flotte; le vice-amiral Gaschard est placé dans la 2^e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale; le contre-amiral de Ramey de Sugny est nommé à l'emploi de membre du comité technique de la marine.

L'Allemagne a subi aux Etats-Unis un échec complet

NEW-YORK. — Le refus poli, mais ferme, des Etats-Unis de prendre en considération la protestation de l'Allemagne contre l'exportation des munitions de guerre destinées aux Alliés, produit une excellente impression sur l'opinion américaine.

Inspirée de la lettre que M. Bryan adressa le 25 janvier au sénateur, M. Stone, et qui demeure le pivot de toute la politique étrangère des Etats-Unis, la réponse des départements d'Etat place la question uniquement sur le terrain juridique.

Ce nouvel incident, qui a été soulevé par l'Allemagne sur le ton le plus outrecuidant, ne sera pas oublié de sitôt. Il a eu pour effet, d'une part, de consolider l'opinion américaine, d'autre part, de rendre pour le moment la presse germanique américaine plutôt timorée, par crainte d'être accusée de trahison envers les Etats-Unis.

Mais ce qui est surtout remarquable, c'est que le département d'Etat se considère, après cet incident, comme suffisamment solide pour laisser entendre clairement, dans les commentaires officiels qui circulent depuis plusieurs jours, qu'en raison des attaques, des tentatives infructueuses de pression auxquelles l'Allemagne s'est livrée contre les Etats-Unis, la propagande de ce pays est morte, elle s'est suicidée.

Cependant, les Allemands ayant compris leur échec sur ce point essaient maintenant d'influencer les Etats-Unis sur la question de la paix. Il n'est pas douteux que, désireux de réaliser ses aspirations humanitaires et d'attacher aux Etats-Unis actuels le prestige d'une action en faveur de la paix, M. Wilson ne perçoive bientôt les échos de leurs appels intéressés au pacifisme américain : mais il n'est pas douteux non plus que l'opinion américaine ne suive pas les pacifistes qui seraient disposés à se laisser égarer dans cette voie, car elle estime, plus que jamais, qu'une paix boiteuse est impossible.

Tous les esprits sérieux dans ce pays pensent que la seule issue de la guerre qui soit susceptible de satisfaire les nations libres de l'Europe et de l'Amérique est une issue qui assure définitivement en Europe le triomphe de la liberté et de la paix, ce qui ne peut être obtenu que par la mise hors d'état de nuire de l'autocratie allemande.

Alors seulement, pour l'opinion américaine, une paix stable pourra être conclue.

Les Sports et la Femme

L'assemblée générale constitutive de l'Académie d'Education Physique et Sportive de la Femme, de la Jeune Fille et de l'Enfant (« Academia ») aura lieu le jeudi 29 avril, à 3 h. 1/2, dans la grande salle de la Galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées.

A l'ordre du jour :

- 1^o Allocution de M. Tristan Bernard;
- 2^o Présentation, par M. G. de Lafreté, fondateur de l'Académie, du but de cette institution et des avantages qu'elle offrira à ses adhérentes;
- 3^o Lecture des statuts par M. Bourdariat;
- 4^o Signature d'une liste d'adhésions.

L'idée lancée par M. de Lafreté a obtenu un très grand succès. Plusieurs centaines de lettres lui sont parvenues. Elles proviennent de femmes, de jeunes filles, appartenant à toutes les conditions sociales. Toutes ces lettres peuvent se résumer ainsi : « Enfin, on va donc faire quelque chose pour la femme sportive ! » Des mamans se réjouissent également à l'idée de trouver dans cette nouvelle institution l'aide et les moyens qui leur permettront de donner à leurs enfants, fillettes ou garçons, une culture physique rationnelle.

M. de Lafreté a d'ailleurs bien choisi le moment de réaliser un projet qu'il caressait depuis longtemps. Cette guerre a convaincu tous ceux qui ne l'étaient pas encore de la nécessité des sports et de la culture physique. Le général Chanzy prévoyait déjà l'excellence de ces pratiques lorsqu'il prononçait ces fortes paroles : « Faites-nous des hommes nous en ferons des soldats. »

Toutes les femmes françaises voudront faire de leurs fils des hommes... et des soldats. Et c'est pourquoi elles adhéreront à la nouvelle Académie. Nous disons « toutes les femmes françaises », car l'Académie en question s'emploiera à créer des groupements semblables dans toute la France.

Tous les renseignements seront d'ailleurs fournis, jeudi prochain, aux personnes qui assisteront à l'assemblée générale constitutive de cette institution. Pour obtenir une carte d'invitation, s'adresser à M. G. de Lafreté, 88, avenue des Champs-Élysées.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les Femmes françaises protestent contre le Congrès pacifiste

Le Conseil national des Femmes françaises, fédération de 150 associations féminines, affilié au Conseil international des Femmes, et l'Union française pour le Suffrage des Femmes, fédération de 80 groupements suffragistes, affiliée à l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, ont adressé le manifeste suivant au congrès pacifiste des femmes qui se réunit les derniers jours d'avril à La Haye :

Aux femmes des pays neutres et des pays alliés,

Pour la première fois peut-être, un congrès de la paix se réunit sans que la France y prenne part; nous sentons la gravité de cette abstention et, pourtant, c'est à l'unanimité que nos sociétés féminines et féministes ont déclaré ne pouvoir participer à un congrès international ni pouvoir accepter le programme que vous leur proposiez.

Pourquoi avons-nous refusé de nous joindre à tant de femmes qui viennent de pays si différents mettre en commun la générosité et la noblesse de leurs consciences? Après les avoir entendus, vous comprendrez certainement les motifs de notre refus.

Comment nous serait-il possible, à l'heure actuelle, de nous rencontrer avec les femmes des pays ennemis pour reprendre avec elles le travail si tragiquement interrompu? Ont-elles désavoué les crimes politiques et de droit commun de leur gouvernement? Ont-elles protesté contre la violation de la neutralité de la Belgique? Contre les atteintes au droit des gens? Contre les crimes de leur armée et de leur marine? Si leurs voix se sont élevées, c'est trop faiblement pour qu'au delà de nos territoires violés et dévastés l'écho de leur protestation soit arrivé jusqu'à nous. Nous ne pourrions reprendre notre collaboration que lorsque, pour elles comme pour nous, le respect du droit sera la base de toute action sociale.

La tâche à laquelle vous nous conviez pour l'avenir est celle que les sociétés féminines françaises ont poursuivie dès leur fondation, c'est :

- 1^o L'arbitrage obligatoire de tout litige international devant un conseil de conciliation;
- 2^o L'éducation des enfants en vue de la paix;
- 3^o Le respect absolu des nationalités dans l'attribution des territoires.

Vous toutes, qui connaissez la France, savez les fruits portés dans notre pays par cette action pacifiste et que, seule, une guerre défensive pouvait être acceptée. Nous rêvions de la paix et de l'entente, sinon universelle, du moins européenne; nous ne voulions pas croire ceux qui nous montraient, de l'autre côté de la frontière, la menace grandissante. Comment avons-nous été rappelés à la réalité? Vous le savez et les documents diplomatiques le diront éternellement devant l'histoire. Puisque les événements actuels nous ont prouvé qu'un pacifisme unilatéral serait inutile, sinon dangereux, nous ne reprendrons notre propagande que lorsque la paix future nous aura donné des garanties efficaces contre l'esprit de domination d'un peuple.

Mais cette paix future, est-ce le moment d'en parler? Aucune de nous n'en a jugé ainsi, et c'est avec un étonnement douloureux que nous avons trouvé dans votre programme la conclusion d'un armistice. Comment pourrions-nous y songer lorsque nos provinces subissent le joug de l'ennemi, lorsque la Belgique se dresse encore en martyre devant nous?

Jusqu'à là, la France et les femmes de France ne veulent pas parler de paix; certes, la tristesse est entrée dans beaucoup de foyers, l'inquiétude règne dans tous; mais que sont ces souffrances à côté de l'amertume d'une paix insuffisante? Celle-ci ne saurait que les rendre inutiles.

Aujourd'hui, c'est avec fierté que nous portons nos devoirs; c'est avec reconnaissance que nous perpétons leur souvenir; ce serait les trahir que songer à la paix avant que cette paix puisse consacrer les principes du droit. Pour que les générations prochaines recueillent les fruits de cet élan magnifique d'abnégation et de mort, les femmes françaises soutiendront le combat aussi longtemps qu'il sera nécessaire. En ce moment, unies à ceux qui luttent et qui meurent, elles ne sauraient s'associer à un geste de paix. On disait la France affaiblie par la discorde; le jour où elle a dû accepter la guerre, elle s'est trouvée unie pour la défense d'une cause qui dépasse les limites de son territoire.

Vous comprendrez alors pourquoi, tout en rendant hommage à la générosité de vos intentions, nous ne pouvons ni ne voulons rompre cette union. Vous respecterez le sentiment qui nous fait agir; il part du plus profond de notre conscience.

Pour le Conseil national des Femmes françaises : La présidente : Julie SIEGFRIED; la secrétaire : G. AVRIL DE SAINTE-CROIX.

Pour l'Union française pour le Suffrage des Femmes : M^{me} DE WITT-SCHLUMBERGER, présidente; LE VERRIER, vice-présidente; MISME, vice-présidente; BRUNSCHWIG, secrétaire générale; REBOUR, secrétaire générale adjointe; DESAVIS, trésorière; PICHON-LANDRY, secrétaire; THUILLIER-LANDRY, secrétaire.

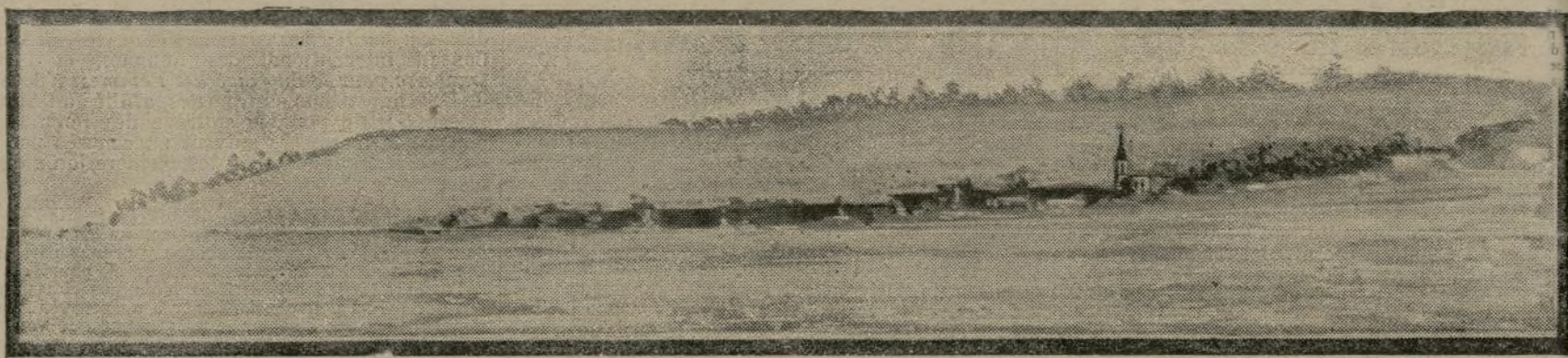
SAISON 1915

VICHY

Ouverture le 1^{er} Mai

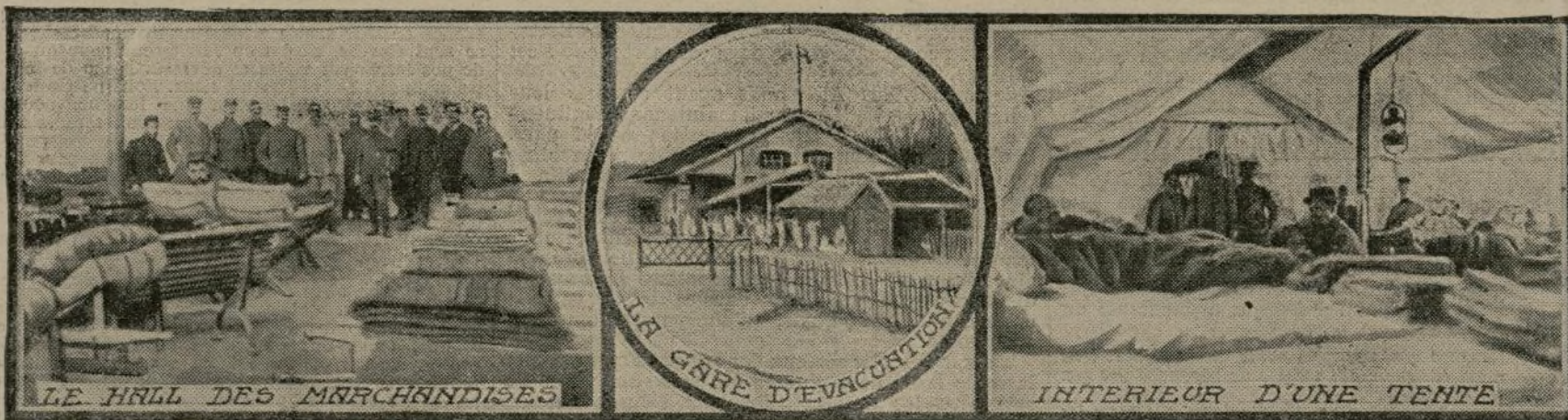
Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE, à VICHY

UNE VUE DES ÉPARGES



Parmi les lieux célèbres dont la mémoire survivra parmi les poilus de 1915 et dont le nom sera grave en lettres d'or et de sang sur le livre de la Grande Histoire, celui des Eparges est l'un de ceux qui évoquent l'un de nos plus glorieux combats.

UNE GARE D'ÉVACUATION SUR LE FRONT



En Argonne, l'ambulance 10 est préposée à l'évacuation des blessés vers l'arrière. Elle a transformé la gare du village, aménageant le hall des marchandises et des tentes très bien comprises, ce qui la fit qualifier d'« hôpital d'évacuation modèle » par le médecin inspecteur.

TRIBUNAUX

Une vieille affaire. — Le 10 février 1914, comme il sortait d'un café, rue de Noisy-le-Sec, aux Lilas, M. Noblet, journaliste, était abattu d'un coup de revolver. Transporté dans un café, ne pouvant pas parler, il écrivit le nom de son meurtrier : Mabillet. Pendant ce temps, l'inspecteur de police Cazalé et un passant, M. Humbert, qui s'étaient mis à la poursuite du meurtrier, essayaient à leur tour deux coups de feu, dont l'un atteignit le policier à l'épaule.

C'est seulement au mois de novembre dernier que Mabillet, alors soldat en Algérie, fut arrêté. Transféré à Paris, il a comparu hier devant la Cour d'assises. Il a nié énergiquement être l'auteur du meurtre dont on l'accuse. Les témoins ne le reconnaissent pas d'une façon absolue. Mabillet, bien qu'ayant subi quatre condamnations qui le rendaient passible de la relégation, a été acquitté après plaidoirie de M^e Auvillain.

Ils volaient des pneus. — Le 10 et le 13 février dernier, M. Chabrière, propriétaire d'un garage boulevard Diderot, recevait la visite d'un nommé Vivier, vannier, rue de la Roquette, qui lui apportait chaque fois un lot de pneumatiques d'automobile qu'il achetait de bonne foi. Vivier lui ayant déclaré qu'il les avait reçus d'un client pour l'extinction d'une dette.

Le 21, nouvelle visite, troisième lot de pneus. Cette fois, M. Chabrière s'inquiéta et prévint le commissaire de police des Quinze-Vingts. Une perquisition fut opérée aussitôt rue de la Roquette, au domicile de Vivier, qui amena la découverte d'enveloppes, de chambres à air et de compteurs d'automobiles. Interrogé sur la provenance de ces objets, le vannier déclara qu'ils lui étaient fournis par deux soldats du train des équipages à Versailles, Auguste Loisel et Pierre Monborne. Ceux-ci, qui, durant toute l'instruction, nièrent énergiquement les faits, ont maintenant cette attitude à l'audience. Ils ont été condamnés : Monborne à quinze mois de prison, Loisel à seize mois et Vivier à vingt mois de la même peine.

Toujours l'ivresse. — Voici encore un brave territorial qui doit à l'alcool sa comparution devant le troisième conseil de guerre. Le 17 mars, à Mormant (Seine-et-Marne), le soldat Lefebvre se faisait porter malade. Il était alors 1 heure de l'après-midi. A 6 heures, il rencontra dans un café du bourg son caporal, qu'il traita de « lâche et d'espion ». Pour lui apprendre à l'avenir à apporter de la modération dans ses termes, le conseil l'a condamné à quinze mois d'emprisonnement.

A L'INSTRUCTION

M. Torlat, juge d'instruction, a interrogé deux femmes de nationalité belge et un boxeur nègre, originaire de Tunis, nommé Dimiettri, qui, de complicité, ont extorqué une somme de 1.200 francs à un réfugié en lui proposant de lui servir d'intermédiaire pour opérer le change de ladite somme à la Banque de France.

Nouvelles brèves

Les infants d'Espagne au Maroc. — Poursuivant leur voyage à travers le Maroc, les infants Carlos et Louise se sont rendus aujourd'hui près de la Moulouya. Sur la rive droite du fleuve se trouvait un détachement de troupes algériennes et sur la rive gauche des troupes espagnoles.

Le colonel français Dinant a traversé le fleuve pour venir complimenter les infants. Les musiques ont joué l'hymne espagnol et l'hymne français. Le colonel français a accompagné les infants à Melilla.

Un télégramme du kaiser. — Rome. — A l'occasion de l'anniversaire de l'annexion de la ville de Dusseldorf à l'Etat prussien, l'empereur a envoyé le télégramme suivant : « Dieu a guidé à travers les siècles passés l'histoire de la patrie et du peuple allemand ; il daignera encore changer la grande épreuve actuelle en bénédiction pour nous et nos descendants. »

Coupable trafic. — Un réfugié belge nommé Bernhaert, travaillant dans une distillerie du boulevard Voltaire, à Asnières, a été arrêté au moment où il venait de livrer à une débitante de la localité une bonbonne de 5 litres d'absinthe qu'il avait volée chez son patron.

Les portes de Paris. — A partir d'aujourd'hui 24 avril, la porte Brancion sera ouverte à la circulation, de 5 heures du matin à 10 heures du soir.

Retour de Mme Vandervelde. — Mme Vandervelde, femme du ministre d'Etat belge, vient de rentrer en Europe à bord du *Lusitania*. Au cours d'une tournée de conférences en Amérique, elle a recueilli 1.500.000 francs pour ses malheureux compatriotes éprouvés par la guerre. Sous les auspices de la chambre de commerce belge, M. Vandervelde, ministre d'Etat belge, ira faire une conférence à Marseille le 27 avril.

L'empereur de Russie décore un soldat français

Sa Majesté l'empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française, a décerné la médaille de Saint-Georges à M. Paul Descamps, de Fruges (Pas-de-Calais), musicien au 73^e régiment d'infanterie.

Rappelons que les noms des médaillés de cet ordre sont conservés au Kremlin, à Moscou, et que cette distinction n'est accordée qu'aux caporaux et soldats qui se sont signalés sur les champs de bataille par des actions d'éclat ou des actes d'héroïsme.

Le Secours National

La septième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de tous les services de la préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 19.407 fr. 60 que le préfet a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'Œuvre du Secours National et l'Office Départemental de la Seine pour les deux sections des soldats mutilés et amputés et des prisonniers de guerre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— On annonce de Madrid, qu'un grand dîner a eu lieu lundi au Palais royal. Toute la famille royale y assistait, à l'exception de LL. AA. RR. les infants don Carlos et dona Louise d'Orléans, qui, à la suite d'une dépêche reçue de Malaga, sont partis pour Mobilla, à bord du steamer *Lazzaro*. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le jeune fils du duc et de la duchesse de Doudeauville vient de s'engager dans la marine. Le duc de Doudeauville, aux armées depuis le début de la guerre, a été récemment nommé capitaine.

— Mme Blanche Marchesi a donné, au Westminster Cathedral Hall, à Londres, un grand concert au profit de la Croix-Rouge française, où elle a été fort applaudie et qui fut un très grand succès, tant au point de vue artistique qu'au point de vue des recettes. Reconnu dans l'assistance : M. Paul Cambon et les membres de l'ambassade de France, le consul de France, Mme de Coppet, la comtesse de La Panouse, présidente de la Croix-Rouge ; ainsi que l'élite de la société londonienne.

— Le vénérable archevêque de Sens, si justement cité à l'ordre du jour pour son héroïsme en face des Allemands, donnera le mardi 27 avril, à 3 h. 30, au siège de la Ligue patriotique des Français, 368, rue Saint-Honoré, une conférence sur les fortunes de sa malheureuse ville, victime de la fureur germanique.

— M. Jean Lerolle, député de Paris, présidera cette réunion au profit des incendiés, des réfugiés et des œuvres paroissiales de Sens.

On trouvera des cartes au secrétariat de la Ligue patriotique des Français, 368, rue Saint-Honoré, au prix de 2 et 3 francs.

MARIAGES

— Le mariage du chef d'escadrons André Nadoud, du 5^e cuirassiers, avec Mlle Marguerite Soupire, vient d'être célébré sur le front.

NAISSANCES

— La marquise de Mailly Nesle, princesse d'Orange, a eu heureusement au monde, avant-hier, un garçon qui a reçu le prénom de Jean. Le marquis de Mailly Nesle, prince d'Orange, est au front depuis le début de la guerre.

— Mme Henri Andrieu, née Delpuech, femme du maréchal des logis, actuellement au front, a donné le jour, à Nîmes, à une fille qui a reçu le prénom de Nicole.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Guillaud, ancien ministre des Colonies, ancien vice-président de la Chambre des députés, ont été célébrées hier matin, à 10 h. 30, à l'église de l'Annonciation de Passy. Le deuil était conduit par les deux fils du défunt : le sous-lieutenant Armand Guillaud et le lieutenant Marcel Guillaud, du 4^e chasseurs alpins.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait : MM. Emile Loubet, Antonin Dubost, Doumergue, ministre des Colonies ; Charles Dupuy, Paul Delombre, Eugène Etienne, Pallain, gouverneur de la Banque de France ; Laurent, préfet de police ; un grand nombre de députés et de sénateurs, les présidents et les membres des conseils d'administration des grandes Sociétés financières et industrielles, dont M. Guillaud faisait partie. Le ministre de la Guerre était représenté par le capitaine du Teil.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

— Les obsèques du général en retraite Fleury ont été célébrées, hier à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou. Le

deuil était conduit par le peintre Boyer, gendre du défunt. Dans l'assistance : le général Galopin, le général Petitbon, le général Bourgneuf, le docteur Dieu, médecin inspecteur principal, etc., etc. Hier vendredi a été célébré, à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord), un service d'enterrement pour le sous-lieutenant Louis Cosson, du 3^e d'infanterie, tué dans des circonstances héroïques, qui ont forcé l'admiration de ses adversaires et qui lui ont valu une citation à l'ordre du jour à l'état-major allemand.

Nous apprenons la mort :

De notre distingué confrère M. Edmond Seligman, avocat à la cour de Paris, commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre, décédé hier. Fils d'Adolphe Seligman, président du tribunal de Nice et auteur d'ouvrages de droit estimés, Edmond Seligman était entré au barreau dès sa vingtième année. Il était depuis la mobilisation commissaire du gouvernement au 3^e conseil de guerre de Paris. Le défunt était le frère du conseiller à la Cour de cassation Justin Seligman, le beau-frère du capitaine Edmond Lantz et l'oncle de M. Henri Javal, avocat à la cour.

De M. Matraire, sous-préfet de Saint-Julien (Haute-Savoie). De M. Louis Quenouille, 6, avenue du Coq, décédé subitement à Serquigny, à l'âge de cinquante et un ans. Du comte de Coiffart de Maserolles, âgé de quatre-vingt-dix ans, décédé à Saintes. Il était veuf de Mlle Elisabeth de Bremond d'Ars, fille du général Théophile de Bremond d'Ars, commandeur de la Légion d'honneur, petite-fille du marquis de Bremond d'Ars, député de la noblesse aux Etats-Généralux, et sœur du regretté comte Anatole de Bremond d'Ars, marquis de Migré, chevalier de Malte, archéologue distingué.

De M. Marquis d'Anglais, décédé à Bordeaux. De M. Romuald-Julien-Alexandre Majer de Lewalt, ancien directeur des Hauts-Fourneaux de la Société des Forges et Acieries du Nord et de l'Est de Jarville, décédé à Jarville, dans sa soixante-douzième année.

De M. Walter Agnew, troisième fils de feu sir William Agnew, décédé samedi dernier à Londres. Il était le frère de sir George Agnew, de M. Morland Agnew et de M. Philippe Agnew.

De M. Eblé, décédé à l'âge de soixante-six ans. De Mlle veuve Elisabeth Blondeau, mère du supérieur des Missionnaires diocésains de Moulins, qui a succombé à Saint-Germain-des-Fossés.

De Mlle Guérin, veuve de M. Gustave Guérin, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ancien directeur de la construction à la Grande Société des Chemins de fer russes. Mme Guérin était la mère de M. Pierre Guérin, directeur du Syndicat Métallurgique russe et consul général de Roumanie à Moscou.

De la comtesse de Bussy, décédée en son domicile, rue Washington. De M. Edgar de Basilat, décédé à Angers, à l'âge de soixante et onze ans.

De M. Eugène Proust, ancien conseiller général et vice-président du conseil général des Deux-Sèvres, décédé en sa propriété de Fontenay-sur-Dive (Vienne), à l'âge de soixante-cinq ans.

De M. Jean Raboteau, fils du commandant d'artillerie et de Mme, née Thévenet Le Boul, décédé à Nantes, à l'âge de seize ans.

Les aviateurs de la Marine

Sont inscrits au tableau pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 20 avril 1915 :

M. Janvier (E.-H.-L.), lieutenant de vaisseau aviateur : Déjà inscrit au tableau normal pour la croix. A. depuis le début des hostilités, effectué de nombreuses et périlleuses reconnaissances et missions de bombardement.

M. Fournié (J.-P.-S.), lieutenant de vaisseau aviateur : A effectué de nombreux vols et reconnaissances. Sérieusement brûlé au cours d'une mission de bombardement.

Est inscrit d'office au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau de réserve :

M. Conneau (J.-L.-C.), enseigne de vaisseau de première classe de réserve aviateur.

A effectué de nombreux et périlleux bombardements. Est rentré, le 10 février, avec une commande de gouvernail coupée par un éclat d'obus.

Obtient une proposition extraordinaire pour la médaille militaire :

M. Eche (Emile-Marcellin-Albert), maître mécanicien réserviste :

A accompagné, comme passager, l'enseigne de vaisseau Conneau dans son raid du 10 février. A lancé ses bombes avec le plus grand sang-froid, malgré le tir bien réglé de l'ennemi.

Communiqués

Le muguet boche est vendu avec des racines ; le muguet français, celui de nos jardins et de nos bois, est vendu en fleurs coupées, sans racines. N'accepter que ce dernier, qui est le vrai porte-bonheur.

Depuis lundi, le siège social du Comité de Secours aux Réfugiés de l'Oise a été transféré 25, galerie Montpensier, au Palais-Royal, Paris (1^{er}). La permanence est ouverte aux réfugiés tous les jours, de 2 heures à 5 heures, dimanches et fêtes exceptés.

La société Les Muséistes organise son quatrième concours annuel de diction pour le dimanche 30 mai, à 2 heures, mairie du sixième arrondissement, sous la présidence de M. Camille Le Senne. Grand Prix : une paire de vases de Sèvres offerts par M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Morceau de concours imposé : le Rhin allemand, d'Alfred de Musset. S'adresser à M. Ch. Crouillard, secrétaire du concours, 20, rue du Delta.

Le Jardin d'Acclimatation vient de mettre, pour les mois de juin et de juillet, sa galerie permanente d'expositions et la grande pelouse à la disposition du comité d'organisation de l'Exposition-Musée de la Guerre, 7, rue Lafayette, qui rassemblera à tout ce qui est né de la guerre.

Les dames adhérentes à la Ligue patriotique des Françaises faisant partie des comités de l'Aisne sont invitées à la réunion qui aura lieu demain, à 3 heures, dans la salle de l'Institut catholique, 19, rue d'Assas. Cette réunion sera présidée par Mgr Péchenard, évêque de Soissons.

L'inauguration de l'Exposition des Travaux des Apprentis du XII^e aura lieu aujourd'hui, à 2 heures 1/2, dans la salle des Fêtes de la mairie, sous la présidence du ministre du Commerce et de l'Industrie.

La Fraternelle Ardennaise fait de nouveau un pressant appel aux généreux donateurs pour réapprovisionner son vestiaire en faveur des prisonniers civils et nouveaux évacués des régions envahies qui rentrent journellement en France.

Le Comité de la Ligue Antiallemande a décidé de prêter son concours à un groupe d'industriels belges qui ont pris l'initiative de la création d'une Ligue Antiallemande en Belgique. Le siège provisoire de la Ligue Antiallemande de Belgique sera fixé à Paris, 9, place de la Bourse, au siège social de la Ligue Antiallemande française.

Le Travail du Réfugié, 5, rue Jules-Lefèvre, qui n'accepte aucun don, subside ou charité d'aucune sorte, croit devoir nous informer que ce n'est pas dans ses locaux qu'ont été effectuées les opérations judiciaires dont nous avons parlé antérieurement.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La matinée que donnera la Comédie-Française aujourd'hui, à 1 h. 1/2, au bénéfice des œuvres de guerre, s'annonce comme un très grand succès. Un fort joli programme, illustré par M. de Joncières, sera vendu dans la salle par les dames artistes de la Comédie, au profit des œuvres.

A l'Odéon. — La seconde matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge, au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles, avec le bienveillant concours des artistes de l'Opéra et de l'Odéon, aura lieu le mercredi 28 avril, à 5 heures. Elle sera précédée d'une causerie de M. Henri-Robert.

La direction du Théâtre national de l'Odéon nous informe qu'étant donnée l'importance du spectacle, le rideau lèvera demain dimanche, en soirée, sur *Henri III et sa cour*, à 7 h. 1/2 très précises. Le spectacle sera, comme de coutume, terminé à 10 h. 3/4. Rideau à 7 heures.

A l'Ambigu-Comique. — A 8 heures, reprise du *Train de plaisir*, comédie-vaudeville en 4 actes d'Hennequin, Mortier et Saint-Albin.

MM. Numès, Bordighery ; Collen, Casagrain ; Clasis, Ravio ; Brisard, Chenevis ; Walter, Tancredi ; Blanchard, Brochon ; Duvelloy, Pompaigac ; Almette, Lorges. Les autres rôles par MM. Bourgain, Angely, Dujou, etc. Mmes Catherine Fontenay, Agathe ; Maroussia Destrelle, Ophélie ; Blémont, Mme Pinchard ; Dancourt, Virginie ; Chapelas, Jeannette. Les autres rôles par Mmes Dardilly, Lafourcade, Dizella, Suzanne Vieth, Lebenc, etc.

Au Gymnase. — A 16 h. 30, dernière matinée de la Femme Française, la Prière dans la nuit, de M. Nozière. Causerie préliminaire de M. A. Calmettes.

Le Gymnase fixe à mercredi prochain, à 2 heures, la répétition générale de la *Commandantur*, pièce en trois actes de M. Jean-François Fouson.

Au Palais-Royal. — La revue « 1915 », le gros succès de Rip, sera jouée en soirée, à 20 h. 30 exactement, les mardi, jeudi, samedi et dimanche, et en matinée, à 14 h. 30, les jeudi et dimanche, avec Marguerite Deval, Le Gallo, Lamy, Yvonne Printemps, Perlat, Spinelly et Vilbert. Aujourd'hui, première représentation.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir, à 8 heures, l'Aiglon. Demain dimanche, en matinée et en soirée, l'Aiglon.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Le professeur Pozzi a fait hier, sous les auspices de la revue la Renaissance, une conférence sur : la Chirurgie et la Guerre. Il a montré l'héroïsme de nos soldats et l'héroïsme de ceux qui les secourent. La Chirurgie et la Guerre a fait l'objet d'un remarquable exposé, et le professeur Pozzi a eu l'heureuse idée de faire défiler sous les yeux de ses auditeurs attentifs un véritable cinématographe de projections de déclarations commentées présentées avec une grande force de persuasion. Le professeur Pozzi a été chaleureusement applaudi, et sa noble conférence retrouvera un égal succès auprès des lecteurs de la revue la Renaissance (politique, littéraire et artistique), qui la publiera intégralement.

La Belgique d'aujourd'hui et la Belgique de demain. — Nous apprenons que le Comité Belge (142, rue Montmartre) organise pour le 16 mai, au palais du Trocadéro, une manifestation qui s'annonce comme devant être grandiose.

Ce jour-là, en effet, à 2 h. 1/2 précises de l'après-midi, M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, fera une conférence dont voici le sujet : la Belgique d'aujourd'hui et la Belgique de demain. M. Aristide Briand, garde des Sceaux de France, présidera et prononcera lui-même une allocution.

Ajoutons que M. Raymond Poincaré, président de la République, a bien voulu accorder à cette solennité son haut patronage.

Une partie de concert, à laquelle ont promis gracieusement leur concours les principaux artistes des théâtres de Paris, suivra la conférence. On y entendra la musique de la garde républicaine. Certes, le caractère solennel de cette fête, le talent universellement connu et apprécié des orateurs, ainsi que les attractions artistiques et musicales qui s'y joignent suffiraient pour emplir d'assistants la vaste enceinte. Le public se pressera bien plus nombreux encore quand nous lui aurons dit que cette belle cérémonie a été organisée par le Comité Belge, aidé de la Société Victor Hugo, au profit de trois œuvres dont deux (celles du Cirque de Paris et de la Salle Wagram) intéressent spécialement les réfugiés, tandis que la troisième (œuvre du Tabac) s'adresse aux vaillants soldats de la nouvelle armée belge.

SAMEDI 24 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-23). — A 13 h. 1/2, matinée au bénéfice des œuvres de guerre ; demain 25, à 13 h. 1/2, les *Précieuses Ridicules*, *Œdipe Roi* ; à 19 heures, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame*, *Cavalleria rusticana* ; dimanche, à 13 h. 1/2, la *Vivandière*, les *Amoureux de Catherine* ; jeudi, à 13 h. 1/2, *Louise*, les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 h. 1/2, septième Festival de musique française avec le concours de l'Orchestre de l'Association des Concerts Montaux, sous la direction de M. Ferté :

1^o *Sylvia* (Léo Delibes) ; a) *Prélude des Chansons* ; b) *Intermezzo*, valse lente ; c) *Pizzicati* ; d) *Cortège de Bacchus*. — 2^o *Pièce de concert* pour harpe (Pierné), Mme Vergniaud-Mauger. — 3^o *Chère Nuit* (Bachelet), Mme Charlotte Lormont. — 4^o *Prélude de Messidor* (Bruneau). — 5^o *Septuor* pour trompette, deux violons, alto, violoncelle, contre-basse et piano (Saint-Saëns), MM. Baileul, Victor Gentil, Gernigon, Speyer, Ruysen, Leroy et Armand Ferté. — 6^o *Symphonie fantastique* (H. Berlioz). — A 20 heures, le *Chapeau de paille d'Italie*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 20 heures, reprise du *Train de plaisir*. Demain dimanche (mat. et soirée), même spectacle.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 1/4, la *Salouise*, le *Bouquet*. Châtelet. — A 20 heures, le *Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*, vaudeville en 3 actes ; 2 heures de fou rire (Aug. Prieur, de Bedts, Alice Weil, Djalila et Pozzi).

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, *Joséphine vendue par ses sœurs*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la *Halte*, le *Bonheur*, la *Délaissée*, la *Première mise*.

Gymnase. — A 16 h. 30, la *Prière dans la nuit*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Darnis*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, première de *1915* (Rip).

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Ce soir, à 20 heures, et demain (mat. et soirée), le *Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 1/2, la *Souris*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 1/2, les *Bonnes Flandres*, *Pendant la bataille*, *Une Nuit de Rouet de Lisle*, *English School*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, l'Aiglon.

Trion-Lyrique. — A 20 h. 1/4, l'Oncle Célestin.

Vaudeville. — A 20 h. 1/2, la *Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat. ; à 20 h., *Celle qui tua*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 heures : l'Escapade de Filoche ; Celle qui tua. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

La Bourse de Paris

DU 23 AVRIL 1915

Il n'y a pas de grand changement à signaler aujourd'hui dans les dispositions générales du marché, qui demeurent satisfaisantes. Au parquet, le Rio reste parmi les valeurs les plus favorisées, grâce à des achats ininterrompus pour compte anglais et américain, dit-on. En banque, l'attention continue à se porter sur les industrielles russes, les valeurs de caoutchouc et la de Beers.

Notre 3 0/0 perpétuel maintient à 72,85 l'intégralité de sa reprise des dernières séances. Le 3 1/2 0/0 vaut toujours 91,65. Dans le groupe des fonds étrangers, notons une hausse de 0 fr. 25 sur le Russe 1909, et la bonne tenue des autres séries. Par contre, le Turc unifié s'alourdit à 63,90.

Sociétés de crédit sans grande animation. Parmi les grands Chemins français, le Nord s'améliore d'une dizaine de points à 1,395, le P.-L.-M. perd la même fraction à 1,075 ; Orléans 1,135 ; Ouest 732.

Du côté des valeurs diverses, le Rio passe de 1.669 à 1.680, Suez 4.385 contre 4.380 hier.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Plusieurs amis du champion Jean Vermeulen nous avaient demandé son adresse ; nous sommes en mesure de leur annoncer qu'il est incorporé au 36^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, au camp de Potigny (Calvados).

M. Riboudet, 21, Grand-Rue, à Marseille, fait appel aux prisonniers civils et militaires qui pourraient lui donner des renseignements sur le caporal-fourrier Marcel Riboudet, du 3^e de ligne, 7^e compagnie, disparu le 20 septembre à Béthincourt (Meuse).

UN PRETRE enseigne gratuitement la méthode pour guérir soi-même les MAUX de DENTS et NÉURALGIES

Méthode utile à tous, indispensable aux soldats et marins. Ecrire à M. l'Abbé Arnol, à Chalon-sur-Saône. Réponse gratuite.

VIN Echant. 0.60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIRAS et Cie. 98, Q. Salutate, Bordeaux. 70 fr.

PRIX COURANT GRATIS

Théodore CHAMPION

13, Rue Drouot - PARIS

Timbres-Poste Pour Collections

Tous Timbres de guerre en stock

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIANNE, PARIS.



la Blédine JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



EN BOTTES IMPERMEABLES

Le costume de tranchées tolère mille variantes. Les bottes imperméables ne sont pas l'accessoire le moins prisé par nos soldats.



LA GAMELLE COMMUNE

Quand il y en a pour un, il y en a pour deux, estime ce généreux Belge qui a invité à déjeuner un petit enfant encore plus affamé que lui, peut-être...



« FEMMES D'EQUIPE »

Dans de nombreuses gares du Royaume-Uni, les femmes remplacent les mobilisés aux bagages.



MORT CONTENT

« Allez dire en Angleterre, vous qui passez devant ce monument, que celui qui y repose est mort content. » Telle est l'épithaphe du soldat W. Winslow.



LA LEÇON D'ANGLAIS

Dans une école proche du front, un soldat anglais apprend aux petits Français la langue de Shakspeare.



LES KARPATHES

— Qui qu'aurait cru que les Russes sont si savants?...
— ???
— Y a pas : ils sont « maîtres des cols! »
(O'Galop.)



LA CROIX DE FER A ENVER PACHA

— C'est moi qui suis l'Enver de la médaille!!!

(Rob. Duhamel.)



L'OFFICIER. — Le kaiser a besoin de votre casserole.

LA MENAGERE. — La voilà. D'ailleurs je n'ai rien à faire cuire dedans.

(Pasquino, Turin.)